COMPTE RENDU

DE LA

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE

L'ACADÉMIE DE PHARMACIE

TENUE

A LA FACULTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

Le 7 Janvier 1953



LONS-LE-SAUNIER
MAURICE DECLUME, IMPRIMEUR

1953

COMPTE RENDU

DE LA

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE

L'ACADÉMIE DE PHARMACIE

TENUE

A LA FACULTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

Le 7 Janvier 1953





LONS-LE-SAUNIER
MAURICE DECLUME, IMPRIMEUR

—

1953

COMPTE RENDU

DE LA

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE

L'ACADÉMIE DE PHARMACIE

LISTE DES MEMBRES
de l'Académie de Pharmacie

au 1er janvier 1953 (1).

MEMBRES RÉSIDANTS — 60.

DATES de la nomination		Noms et adresses.
		MM.
Avril	1929	LIOT (A.), Dr Ph., Pharmacie Centrale de France, 379, avenue Wilson, La Plaine-Saint-Denis (Seine).
Avril	1930	HAZARD (R.), PFM, MAM, PH, Hôtel-Dieu, Parvis Notre-Dame, (IVe).
Octobre	1930	LORMAND (C.), 67, boulevard des Invalides, (VIIe).
Avril	1931	BOINOT (G.), Dr Ph., 52, rue La-Bruyère, (IXe).
Mai	1931	BEDEL (C.), PFP, 3, Grande-Rue, Montrouge (Seine).
Novembre	1931	DELABY (R.), PFP, MAM, 22, boulevard Saint-Michel, (VIe).
Octobre	1932	LEPRINCE (M.), Dr Ph., 62, rue de la Tour, (XVIe).
Mai	1933	VELLUZ (L.), Dr Sc., PM, PHV, 17, rue Pierre-Nicole, (Ve).
Juillet	1933	TABART (E.), 63, rue Denis-Gogue, Clamart (Seine).
Mai	1934	CHARONNAT (R.), PFP, PH, 47, quai de la Tournelle, (Ve).
Juillet	1934	CUNY (L.), Dr Sc., 54, faubourg Saint-Honoré, (VIIIe).
Mai	1935	CATTELAIN (E.), Dr Sc., 43, rue Gauthey, (XVIIe).
Octobre	1935	CHOAY (A.), Dr M., 11, rue du Bois-de-Boulogne, (XVIe).
Juillet	1936	LENOIR (H.), Dr Ph., 2, rue Emile-Zola, Saint-Ouen (Seine).
Avril	1937	SOUÈGES (R.), Membre de l'Institut, Dr Sc., PA, 29 ter, rue de Saint-Quentin, Nogent-sur-Marne (Seine).
Avril	1938	DEBUCQUET (L.), PM, PHV, 34, avenue de Provence, Antony (Seine).
Mai	1938	PREVET (F.), Dr Sc., Dr Ph., 48, rue des Petites-Ecuries, (Xe).
Mai	1940	CHEYMOL (J.), PFM, PH, Hôpital Tenon, 4, rue de la Chine, (XXe).
Octobre	1940	NEPVEUX (F.), Dr Ph., 14, place Denfert-Rochereau, (XIVe).
Avril	1941	JANOT (M.-M.), PFP, 5, rue Michelet, (VIe).

(1) Abréviations : AFP, Agrégé de la Faculté de Pharmacie ; AFM, Agrégé de la Faculté de Médecine ; MAM, Membre de l'Académie de Médecine ; MCAM, Membre correspondant de l'Académie de Médecine ; MFP, Maître de Conférences à la Faculté de Pharmacie ; PA, Pharmacien des Asiles de la Seine ; PCF, Professeur au Collège de France ; PFM, Professeur à la Faculté de Médecine ; PFP, Professeur à la Faculté de Pharmacie ; PH, Pharmacien des Hôpitaux ; PM, Pharmacien militaire ; PAV et PHV, Professeur agrégé et Professeur honoraire au Val-de-Grâce ; PU, Professeur à l'Université ; PFMP, Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie ; PCAM, Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers ; PEMP, Professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie ; PMHN, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle ; PCM, Pharmacien Chimiste de la Marine ; PTC, Pharmacien des Troupes Coloniales ; Dr Sc., Docteur ès Sciences ; Dr Ph., Docteur en Pharmacie ; Dr M., Docteur en Médecine ; D.E.H.E., Directeur à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes.

DATES de la nomination		Noms et adresses. MM.
Juin	1941	JULIEN (L.), D^r Ph., 105, rue de Rennes, (VIe).
Mai	1942	GUILLOT (M.), PFP, PH, Hôpital Broussais, 96, rue Didot, (XIVe).
Juillet	1942	GUERBET (A.), 99, boulevard Péreire, (XVIIe).
Juin	1943	SCHUSTER (G.), D^r Ph., 3, avenue de la République, Villejuif (Seine).
Janvier	1944	VALETTE (G.), PFP, PH, 4, avenue de l'Observatoire, (VIe).
Mai	1944	GÉRARD (A.), D^r Ph., 77, boulevard de Grenelle, (XVe).
Juillet	1944	GAUTIER (J.-A.), PFP, PA, 4, avenue de l'Observatoire, (VIe).
Novembre	1944	AUROUSSEAU (L.), 2, avenue Trudaine, (IXe).
Janvier	1945	GESTEAU (P.), D^r Sc., 1, rue Bosio, (XVIe).
Juin	1945	GRIFFON (H.), PAV, Directeur Lab. Toxicologie, 2, place Mazas, (XIIe).
Juillet	1945	VAILLE (Ch.), D^r Ph., Chef du Service Central de la Pharmacie, 18, rue de Tilsitt (XVIIe).
Novembre	1945	COURTOIS (J.), PFP, PH, 1, rue Chardon-Lagache (XVIe).
Janvier	1946	JARROUSSE (J.), D^r Sc., 24, rue du Commandant-Jean-Duhail, Fontenay-sous-Bois (Seine).
Juin	1946	PARIS (R.), PFP, 16, rue Paul-Appell, (XIVe).
Novembre	1946	JOFFARD (R.), D^r Ph., 18, place d'Italie, (XIIIe).
Juin	1947	POULENC (P.), D^r Sc., 28, avenue d'Eylau, (XVIe).
Octobre	1947	RAOUL (Y.), PFP, 4, avenue de l'Observatoire, (VIe).
Octobre	1947	FINELLE (E.), PTC , 7, rue Léon-Vaudoyer, (VIIe).
Avril	1948	HARLAY (V.), PH, Hôpital Boucicaut, 78, rue de la Convention, (XVe).
Juin	1948	ARNAL (F.), Président CNOP, 4, avenue Ruysdaël, (VIIIe).
Juillet	1948	DOMANGE (L.), PFP, 9, rue du Château, Bourg-la-Reine (Seine).
Septembre	1948	DESCHIENS (E.), D^r Ph., 2, avenue Hoche, VIIIe.
Mai	1949	TRUHAUT (R.), MFP, PA, 4, avenue de l'Observatoire, (VIe).
Juillet	1949	LACHAUX (M.), D^r Ph., 5, avenue de la Belle Gabrielle, Fontenay-sous-Bois (Seine).
Mars	1950	QUEVAUVILLER (A.), D^r Sc., 2, rue du Lt C^l Deport, (XVIe).
Mai	1950	VIGNERON (M.), 34, quai de Béthune, (IVe).
Juillet	1950	DELAVILLE (M.), DEHE, 9, boulevard Malesherbes, (VIIIe).
Décembre	1950	ROLLAND (P.), Dr M., 68, rue du Lycée, Sceaux (Seine).
Avril	1951	PÉRONNET (M.), PAV, 277 *bis*, rue Saint-Jacques, (V^e).
Juin	1951	DAVID (L.), 49, rue de Bitche, Courbevoie (Seine).
Juillet	1951	MORETTE (A.), MFP, 148, boulevard Montparnasse, (XIVe).
Octobre	1951	LAGARCE (F.), D^r Ph., 13, place de la Nation, (XIe).
Novembre	1951	LAMBIN (Mlle S.), PFP, 15, rue Saussier-Leroy, (XVIIe).
Décembre	1951	CHAIGNEAU (M.), D^r Ph., 14, avenue Jacques-Jézéquel, Vanves (Seine).
Avril	1952	MESTRE (R.), Dr M., D^r Ph., 18, rue de Tilsitt, (XVIIe).
Juillet	1952	DILLEMANN (G.), D^r Sc., D^r Ph., 42, rue Henri Barbusse, (V^e).
Novembre	1952	DESBORDES (J.), D^r Ph., 34 bis, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine (Seine).

MEMBRES HONORAIRES.

DATES de la nomination	DATES de l'honorariat	MM.
1903	1928	BOUGAULT (J.), PFP, PH, MAM, 4, avenue Daniel-Lesueur, (VIIe).
1904	1931	GAILLARD (L.), PM, PHV, 27, rue Delambre, (XIVe).
1904	1931	HÉRISSEY (H.), PFP, PH, MAM, 41, boulevard Raspail, (VIIe).
1904	1931	DUMESNIL (E.), D^r Ph., 10, rue du Plâtre, (IVe).
1909	1935	GUILLAUMIN (A.), D^r Ph., 13, rue du Cherche-Midi, (VIe).

DATES de la nomination	DATES de l'honorariat	
1911	1937	DELÉPINE (M.), Membre de l'Institut, PCF, PH, MAM, 10 *bis*, boulevard de Port-Royal, (Ve).
1913	1938	ANDRÉ (E.), PH, 3, avenue Lycée-Lakanal, Bourg-la-Reine (Seine).
1914	1939	JAVILLIER (M.), Membre de l'Institut, PFS, PCAM, MAM, 19, rue Ernest-Renan, (XVe).
1914	1939	BERNIER (R.), Dr Ph., 11, rue Mansart, (IXe).
1914	1939	LEBEAU (P.), Membre de l'Institut, PFP, 9, avenue de Verrières, Massy (Seine-et-Oise).
1919	1944	LESURE (A.), Dr Ph., 70, rue du Bac, (VIIe).
1920	1945	LANTENOIS (M.), Dr Ph., 7, rue Pierre-Chérest, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1920	1945	FABRE (R.), PFP, PH, MAM, Hôpital Necker, 149, rue de Sèvres, (XVe).
1920	1945	RADAIS (M.), PFP, MAM, 12, avenue de l'Observatoire, (VIe).
1921	1946	BUISSON (A.), Chancelier de l'Institut, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, 105, avenue Henri-Martin, (XVIe).
1921	1946	PÉNAU (H.), Dr Sc., 116, boulevard Raspail, (VIe).
1921	1946	FLEURY (P.), PFP, PA, MAM, 137, boulevard Saint-Michel (Ve).
1923	1948	BOUVET (M.), Dr Ph., 4, rue Thénard, (Ve).
1923	1948	PICON (M.), PFP, PH, Hôpital Laënnec, 42, rue de Sèvres (VIIe).
1923	1948	BAILLY (O.), Dr Sc., 134, boulevard Saint-Germain (VIe).
1925	1950	WEITZ (R.), Dr M., 93, boulevard Saint-Germain, (VIe).
1925	1950	GRIGAUT (A.), Dr M., 43, rue du Colisée, (VIIIe).
1926	1951	AUBRY (A.), Dr Ph., 23, rue des Blagis, Bourg-la-Reine (Seine).
1926	1951	MASCRÉ (M.), PFP, PH, Hôpital Saint-Antoine, 184, rue du Faubourg Saint-Antoine, (XIIe).
1926	1951	LECOQ (R.), Dr Sc., Dr Ph., 8, Place de l'Odéon, (VIe).
1927	1952	LAUNOY (L.), PFP, MAM, 28, Cours Albert 1er, (VIIIe).
1927	1952	MARTIN (F.), Dr Ph., 6, place Denfert-Rochereau, (XIVe).

MEMBRES ASSOCIÉS — 10.

DATES de la nomination	MM.
1935	BERTRAND (G.), Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, 61, boulevard des Invalides, (VIIe).
1937	DUFRAISSE (C.), Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, PCF, 50, boulevard de l'Hôpital, (XIIIe).
1947	BINET (L.), Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, 83, boulevard Saint-Germain, (VIe).
1947	BRUNEAU (P.), 17, rue de Berri, (VIIIe).
1947	TRÉFOUEL (J.), Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, 28, rue du Docteur-Roux, (XVe).
1947	URBAIN (A.), Membre de l'Académie de Médecine, 57, rue Cuvier, (Ve).
1948	BAUDOUIN (A.), Secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, 44, boulevard Raspail (VIIe).
1948	DONZELOT (P.), Directeur de l'Enseignement Supérieur, 110, rue de Grenelle, (VIIe).
1948	ROCHE (J.), PCF, Membre correspondant de l'Académie de Médecine, place Marcellin-Berthelot (Ve).
1950	COURRIER (R.), Membre de l'Institut, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Membre de l'Académie de Médecine, PCF, place Marcellin-Berthelot (Ve).

MEMBRES CORRESPONDANTS NATIONAUX — 120.

MM.

ANGIBEAU (M.), Dr M., 2, place du Maréchal-Foch, Saintes (Charente-Maritime), 1945.

ASTRUC (A.), MAM, PFP, 22, cours Gambetta, Montpellier (Hérault), 1903.

BALANSARD (J.), PFMP, PH, 36, rue de la Bibliothèque, Marseille (Bouches-du-Rhône), 1951.

BALÂTRE (P.), PFMP, Lille (Nord), 1946.

BEAUVISAGE (L.), Dr Ph., Dr Sc., 27, boulevard de Courtais, Montluçon (Allier), 1923.

BENOIT (H.), Dr Ph., Poligny (Jura), 1950.

BLANC (P.), AFMP, PH, Toulouse (Haute-Garonne), 1945.

BLANQUET (Mme L.), PEMP, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1947.

BONVALET (M.), PEMP, 123, place Beauvoisine, Rouen (Seine-Inférieure), 1947.

BOOB (E.), Dr Ph., 109, rue Thiers, Le Havre (Seine-Inférieure), 1945.

BOUILLOT (J.), PEMP, Reims (Marne), 1939.

BOURGEOIS (L.), Dr Ph., 4, rue de la République, Orléans (Loiret), 1945.

BRIDON (E.), Dr Ph., 27, rue Victor-Hugo, Mâcon (Saône-et-Loire), 1931.

BRUSTIER (V.), PFMP, Toulouse (Haute-Garonne), 1945.

CAMBOULIVES (P.), Dr Ph., rue Timbal, Albi (Tarn), 1920.

CANALS (E.), MCAM, PFP, Montpellier Hérault), 1928.

CAUJOLLE (F.), PFMP, Toulouse (Haute-Garonne), 1947.

CHAMBON (M.), PFMP, PH, Lyon (Rhône), 1945.

CHAPHEAU, PCM, 3, av. Octave-Gréard, Paris (VIIe), 1937.

CHARNOT (A.), Dr Ph., MCAM, 4, rue Président-Berge, Rabat (Maroc), 1950.

CHATRON (M.), Dr Ph., 150, rue de la République, Montluçon (Allier), 1946.

CHAVAILLON (M.), PEMP, Tours (Indre-et-Loire), 1947.

CHELLE (L.), MCAM, PFMP, Bordeaux (Gironde), 1924.

CORBIN (J.), PCM, 4, rue Dufrenoy (XVIe), 1946.

CORDIER (P.), PFP, 2, rue St-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin), 1939.

CORMIER (M.), PEMP, PH, Rennes (Ille-et-Vilaine), 1945.

COSTY (P.), PEMP, 110, rue de Falaise, Caen (Calvados), 1947.

MM.

COUILLAUD (J.), PM, Dr Ph., Pharmacie Centrale de l'Armée, Fort de Vanves, Malakoff (Seine), 1935.

CRIBIER (J.), Dr Ph., 19, rue de la République, Orléans (Loiret), 1924.

CROUY (L.), Dr Ph., 72, rue d'Albuféra, Vernon (Eure), 1937.

DANET (R.), Dr Ph., 24, rue St-Guillaume, St-Brieuc (Côtes-du-Nord), 1951.

DANJOU (Em.), PEMP, Dr Ph., 15, rue Grusse, Caen (Calvados), 1908.

DANZEL (L.), Dr Ph., 9, allée Marie-Laurent, Paris (XXe), 1945.

DASTUGUE (G.), PEMP, PH, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1947.

DEHAY (Ch.), PFMP, 25, avenue Foch, Marcq-en-Baroeul (Nord), 1951.

DESMOULIÈRE (A.), Dr Ph., Dr M., rue d'Aquitaine, Vichy (Allier), 1929.

DIACONO (H.), MCAM, Dr Ph., 6, rue d'Angleterre, Tunis (Tunisie), 1935.

DOLIQUE (R.), PFP, Montpellier (Hérault), 1947.

DOURIS (R.), MCAM, PFP, 11, rue de la Glacière, Paris (XIIIe), 1947.

DUFFAU (R.), Dr Ph., Vernouillet (Seine-et-Oise), 1945.

DUPILLE (J.), Dr Ph., 18, rue Royale, Versailles (Seine-et-Oise), 1946.

DUQUÉNOIS (P.), PFP, 2, rue St-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin), 1946.

FANDRE (A.), Dr Ph., Villa « La Ramure », avenue du Bois, Nice-Carabacel (Alpes-Maritimes), 1950.

FLEURY (G.), Dr Sc., Dr Ph., 242, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde), 1935.

FOUCHET (A.), PEMP, 9, place Sainte-Croix, Angers (Maine-et-Loire), 1947.

FRANÇOIS (Mlle M.-Th.), PFP, 5, rue du Recteur-Bruntz, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 1945.

GALIMARD (J.), Dr Ph., Dr M., 145, rue Yves-le-Coz, Versailles (Seine-et-Oise), 1909.

GÉRALD (P.), PEMP, 8, rue Pierre-Curie, Limoges (Haute-Vienne), 1950.

GÉRARD (G.), Dr Ph., 2, place du Change, Compiègne (Oise), 1945.

GIRARD (R.), PFMP, Bordeaux (Gironde), 1945.

GIROUX (J.), PFP, Montpellier (Hérault), 1947.

GODFRIN (P.), Dr Ph., 5, avenue Watteau, Nogent-sur-Marne (Seine), 1919.

GOLSE (J.), PFMP, Bordeaux (Gironde), 1935.

MM.

Granger (R.), PFP, Montpellier (Hérault), 1950.

Gros (L.), PEMP, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1927.

Gros (R.), Dr Ph., 13, place Delille, Clermont-Ferrand (P.-de-D.), 1929.

Guérithault (B.), Dr M., PEMP, 32, av. Camus, Nantes (Loire-Inférieure), 1929.

Guichard (F.), PFMP, Saïgon (Indochine), 1950.

Guillaume (A.), PFP, Strasbourg (Bas-Rhin), 1935.

Guillou (J.), Dr Ph., 43, rue Saint-Mathieu, Quimper (Finistère), 1945.

Guimond (G.), Dr Ph., Vendôme (Loir-et-Cher), 1925.

Guyot (R.), 24, rue Castillon, Bordeaux (Gironde), 1928.

Husson (P.), PEMP, Falaise (Calvados), 1947.

Irissou (L.), Dr Ph., 150, rue de Belleville, Paris (XXe), 1950.

Jacquemain (R.), PFS, Besançon (Doubs), 1947.

Jarmon (P.), Dr Ph., 10, rue Amilcar, Tunis (Tunisie), 1950.

Jaulmes (P.), PFP, Montpellier (Hérault), 1947.

Juillet (A.), MCAM, PFP, 27, rue de l'Aiguillerie, Montpellier (Hérault), 1921.

Kayser (F.), PFP, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 1947.

Labat (J.-A.), MCAM, PFMP, Ph., 138, bd. Georges-V, Bordeaux (Gironde), 1924.

Lapp (Ch.), PFP, Strasbourg (Bas-Rhin), 1948.

Lasausse (E.), PEMP, 1, rue Affre, Nantes (Loire-Inférieure), 1924.

Laurian (P.), Dr Ph., Compiègne (Oise), 1946.

Leclère (A.), 23, rue de Douai, Lille (Nord), 1927.

Lespagnol (A.), MCAM, PFMP, Lille (Nord), 1946.

Lestra (H.), PEMP, 18, rue du Docteur-Mazet, Grenoble (Isère), 1947.

Leulier (A.), MCAM, PFMP, Lyon (Rhône), 1928.

Leulier (M.), PEMP, Dr Ph., 27, boulevard Foch, Reims (Marne), 1951.

Lory (R.), Dr Sc., 22, avenue du Général-Leclerc, Dammarie-les-Lys, (Seine-et-Marne), 1950.

MM.

Luciani (J.), Dr Ph., 1, avenue de Carthage, Tunis (Tunisie), 1948.

Manceau (P.), 62, rue Chevreul, Lyon (Rhône), 1931.

Martin (L.), PEMP, 125, cours Beriat, Grenoble (Isère), 1925.

Massy (R.), PM., Dr Ph., 3, rue Jean-Ferrandi, Paris (VIe), 1923.

Mengus (Ch.), 45, faubourg de Pierre, Strasbourg (Bas-Rhin), 1925.

Meunier (A.), PFP, PH, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 1947.

Meunier (P.), MFS, 9, Chemin de la Garde, Lyon (Ve) (Rhône), 1951.

Monnet (R.), PFMP, Alger (Algérie), 1947.

Montignie (E.), Dr Ph., 112, rue de Dunkerque, Tourcoing (Nord), 1931.

Morand (P.), PCM, Hôpital Ste-Anne, Toulon (Var), 1951.

Morel (A.), MCAM, PFMP, 13, quai Cl. Bernard, Lyon (Rhône), 1927.

Mousseron (M.), PFS, 8, rue de l'Ecole-Normale, Montpellier (Hérault), 1947.

Paget (M.), PFCMP, Dr Ph., 16, rue de Bourgogne, Lille (Nord), 1929.

Pauchard (Em.), Dr Ph., Bernay (Eure), 1939.

Paul (R.), PFCMP, 16, rue Georges-Guynemer, Versailles (S.-et-O.), 1951.

Pecker (H.), PM., Dr Ph., 12, rue Paul-Bert, Saint-Mandé (Seine), 1926.

Perdrigeat (A.), PCM, Aumagne (Charente-Maritime), 1932.

Pinard (P.), 90, boulevard St-Denis, Courbevoie (Seine), 1903.

Quéré (H.), Dr Sc., Dr M., PCM, Hôpital Sainte-Anne, Toulon (Var), 1946.

Quériault (H.), Dr Ph., place du 18-Octobre, Châteaudun (E.-et-L.), 1908.

Quirin (G.), PEMP, Dr Ph., 56, rue Cérès, Reims (Marne). 1924.

Revol (L.), PFMP, PA, Lyon (Rhône), 1945.

Rimattei (F.), MCAM, PFMP, 92, rue Auguste-Blanqui, Marseille (B.-du-R.), 1947.

Richard (F.), Courberie (Mayenne), 1922.

Richard (G.), PFP, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 1947.

Robin (P.), Dr Sc., Tournus (S.-et-L.), 1921.

Rolland (F.), PM, 89, avenue Victor-Hugo, Levallois-Perret (Seine), 1923

MM.

Ronchèse (A.), MCAM, D^{r} Ph., 31, av. du Maréchal-Foch, Nice (A.-M.), 1914.

Roy (L.), D^{r} Ph., 29, avenue Charras, Clermont-Ferrand (P.-de-D.), 1929.

De Saint-Stéban (G.), D^{r} Ph., 52, rue de Poissy, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.). 1924.

Sartory (R.), PFP, 2, rue Saint-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin), 1947.

Servantie (L.), Dr M., D^{r} Ph.. 28, rue Castillon, Bordeaux (Gironde), 1950.

Simon (L.), D^{r} Ph., 5, rue du Docteur-Rochefort, Chatou (S.-et-O.), 1945.

MM.

Suard (M.), PEMP, Angers (M.-et-L.), 1946.

Telle (F.), PEMP, 41, avenue Paul-Chandon, Epernay (Marne), 1945.

Tiollais (R.), PEMP, PH, 50, rue Danton, Rennes (I.-et-V.), 1945.

Vincent (D.), PFMP, Toulouse (Haute-Garonne), 1950.

Vitte (G.), PFMP, 3, place de la Victoire, Bordeaux (Gironde), 1951.

Volmar (Y.), MCAM, PFP, Strasbourg (Bas-Rhin), 1921.

Voynnet (R.), D^{r} Ph., Lure (Haute-Saône), 1946.

MEMBRES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS — 70

MM.

Baggesgaard-Rasmussen (H.), professeur de Chimie à l'Ecole de Pharmacie, 2, Universitetsparken, Copenhague (Danemark), 1935.

Béguin (Ch.), D^{r} Ph., place du Marché, Le Locle (Suisse), 1927.

Berry (H.), doyen du College of the Pharmaceutical Society of University, 17, Bloomsbury Square, Londres W.C.I. (Grande-Bretagne), 1947.

Büchi (J.), D^{r} Sc., directeur de l'Institut de Pharmacie de l'Ecole Polytechnique Fédérale, 25, Clausiusstrasse, Zürich (Suisse), 1951.

Capra (J. A.), doyen de la Faculté de Pharmacie, Pereira 2979, Montevideo (Uruguay), 1950.

Casarès Gil (José), doyen de la Faculté de Pharmacie, Diego de Léon, 22, Madrid (Espagne), 1945.

Casparis (P.), professeur à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Berne (Suisse), 1931.

Castille (A.), directeur de l'Institut de Pharmacie, rue Van Even, Louvain (Belgique), 1947.

Chalmeta (Alberto), D^{r} Ph., Calle de Granada, 6, Madrid (Espagne), 1935.

Cignoli (Francisco), D^{r} Ph., professeur de la Faculté de Médecine, Corrientes 864, Rosario de Santa-Fé (République Argentine), 1931.

Deleanu (N.), professeur à la Faculté de Pharmacie de Bucarest (Roumanie), 1935.

Emmanuel (E.), professeur de Chimie pharmaceutique à l'Université d'Athènes (Grèce), 1931.

Esteve (A.), D^{r}, Avenida Virgen de Montserrat 209, Barcelone (Espagne), 1950.

Da Faria (L.), professeur, membre de l'Académie Nationale de Pharmacie, 27, rue Camerino, Rio-de-Janeiro (Brésil). 1947.

Faurholt (C.), recteur de l'Ecole de Pharmacie, Universitetsparken, 2, Copenhague (Danemark), 1947.

Fernandez (O.), MCAM, Residencia de Profesores, n° 2, Ciudad Universitaria, Madrid (Espagne), 1931.

Fontoura (C.), laboratoire produits pharmaceutiques, Sao-Paulo (Brésil), 1927.

Forrester (G. P.), 17, Uphill Road, Mill Hill, Londres (Grande-Bretagne), 1925.

Garnier (M.), professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, Beyrouth (Liban), 1947.

Garrido (M. A.), professeur à la Faculté de Chimie et de Pharmacie, Jiron Callao, 813, Lima (Pérou), 1951.

Hampshire (Ch. H.), président de la Commission de la Pharmacopée Internationale, 33, Bedford Place, Londres W.C.1., (Grande-Bretagne), 1951.

MM.

HERLANT (L.), professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, Bruxelles (Belgique), 1931.
HÖST-MADSEN (E.), MCAM, Vesterbrogade, 72, Copenhague V, (Danemark), 1937.
HOUSSAY (B.), professeur Institut de Biologia e Medicina experimentale, Prix Nobel, MCAM, Costa-Rica 4185, Buenos Aires (Argentine), 1948.
JERMSTAD (Axel), Dr Ph., professeur de Pharmacie galénique à l'Université d'Oslo, secrétaire de la Pharmacopée norvégienne, 26, Erling Skjalgsons Gate, Oslo (Norvège), 1935.
JONESCO-MATIU (A.), professeur de Chimie pharmaceutique, Str. Deparateanu 22. Bucarest (Roumanie), 1925.
KHOURI (J.), MCAM, Dr Ph., 1, rue Fouad-1er, Alexandrie (Egypte), 1900.
KUHN (C.), 153, avenue de Chapultapec, Mexico (Mexique), 1939.
LAPOINTE (G. A.), président du Collège des Pharmaciens, 354, rue Ste-Catherine Est, Room 57, Montréal (Canada), 1950.
LAROSE (Alf. F.), doyen de la Faculté de Pharmacie, 2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal (Canada), 1950.
LINNELL (W. H.), professeur au College of the Pharmaceutical Society, 17, Bloomsbury Square, Londres W.C.I. (Grande-Bretagne), 1929.
LINNEU PRESTÈS, professeur à la Faculté de Pharmacie de Sao-Paulo (Brésil), 1947.
LINSTEAD (H. N.), MCAM, Dr Ph., Pharmaceutical Society, 17, Bloomsbury Square, Londres W.C.I. (Grande-Bretagne), 1929.
LYS (P.), professeur à la Faculté de Médecine et Pharmacie, Beyrouth (Liban), 1947.
MAGNIN (G.), J. A. Ambrosetti 101, Buenos Aires (République Argentine), 1914.
MALDONADO (A.), Dr Ph., professeur à l'Ecole de Pharmacie, Apartado 850, Lima (Pérou), 1935.
MALHADO Filho (J.), professeur, membre de l'Académie nationale de Pharmacie, rua Sâo Luis, 161, Sao Paulo (Brésil), 1947.
MARICQ (L.), professeur à l'Institut de Pharmacie de l'Université libre de Bruxelles, 50, avenue Roosevelt, Bruxelles (Belgique), 1947.
MINGOYA (Q.), professeur, membre de l'Académie Nationale de Pharmacie, rue Sâo Luis 161, Sao Paulo (Brésil), 1947.
NETO (José Barreto Tobias), professeur à la Faculté de Pharmacie, Garcia 102, Salvador, Bahia (Brésil), 1927.
NOBLE (Ignacio), membre de l'Académie des Sciences médicales et naturelles, Rua 12, n° 463, Vedado Habana, La Havane (Cuba), 1948.
OHLSSON (E.), MCAM, professeur à l'Institut Pharmaceutique Royal de Stockholm (Suède), 1935.
POTJEWIJD (Dr T.), Boschplein 9c, Winschoten (Pays-Bas), 1937.
POWERS (J. L.), Ph. D., président du Comité du Formulaire national, 2215 Constitution Avenue, Washington (U.S.A.), 1947.
PRATESI (P.), doyen de la Faculté de Pharmacie, Pavie (Italie), 1951.
PUTZEYS (P.), professeur à l'Institut de Pharmacie, 17, avenue Van den Bempt, Héverlé (Belgique), 1947.
REIMERS (M. N.), Dr Ph., Löve Apotek, Aarhus (Danemark), 1903.
RUYSSEN (R.), professeur à l'Institut de Pharmacie, 2, St. Jansvest, Gand (Belgique), 1947.
SANCHEZ (J. A.), professeur à la Faculté des Sciences médicales, Cabrera 3156, Buenos Aires (République Argentine), 1935.
SCHOOFS (F.), professeur émérite à l'Université, 41, rue Louvrex, Liége (Belgique), 1931.
SEABRA (P.), laboratoire produits pharmaceutiques, 148, rua Ferreira Pontes, Tijuca, Rio-de-Janeiro (Brésil), 1931.
STAINIER (C.), professeur à l'Université, Institut Gilkinet, 5, rue Fusch, Liége (Belgique), 1947.
TOMICEC (O.), professeur à l'Université Charles, 1, Chem. Ustov, Prague (Tchécoslovaquie), 1947.

MM.

VAN ARKEL (Mlle C. G.), professeur, Laboratorium voor Artsenijbereidkunde der Universiteit van Amsterdam, 84, Kloveniersburgwal, Amsterdam (Pays-Bas), 1947.

VAN OS (D.), professeur à l'Université de Groningen (Pays-Bas), 1937.

VINTILESCO (J.), professeur à l'Université de Bucarest (Roumanie), 1913.

VIVARIO (R.), professeur à l'Université, docteur Honoris causa de l'Université de Paris, 5, rue Fusch, Liége (Belgique), 1931.

WALLIS (T. E.), professeur au College of the Pharmaceutical Society of University, 17, Bloomsbury Square, Londres W. C. 1 (Grande-Bretagne), 1947).

WALLNER (R.), prof. honoraire, boulevard Estonia, Tallin, Reval (Estonie), 1929.

WASICKY (R.), professeur à l'Université, docteur Honoris causa de l'Université de Paris, MCAM, 600, rue Maranhao, Sao Paulo (Brésil), 1935.

WATTIEZ (N.), MCAM, professeur à l'Université de Bruxelles (Belgique), 1935.

WEITZEL (R.), membre de la Commission de la Pharmacopée Suisse, Lausanne (Suisse), 1947.

WUYTS (H.), professeur à l'Université de Bruxelles (Belgique), 1935.

ZUNIGA SANCHEZ CERRUDO (T.), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Pharmacie, Campoamor, 18, Madrid (Espagne), 1945.

Composition du Bureau

DE LA SOCIÉTÉ ET DE L'ACADÉMIE

DEPUIS 1803.

Années	PRÉSIDENTS (1)	SECRÉTAIRES ANNUELS	SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX	TRÉSORIERS (2)
—	—	—	—	—
1803	PARMENTIER.	DELUNEL.	Bouillon-Lagrange.	TRUSSON.
1804	PARMENTIER.	»	»	»
1805	VAUQUELIN.	»	»	»
1806	DESCEMET.	»	»	»
1807	PARMENTIER.	»	»	MORINGLANE.
1808	VAUQUELIN.	»	SUREAU.	»
1809	BOUILLON-LAGRANGE.	»	»	»
1810	PARMENTIER.	LAUGIER.	»	»
1811	GUIART, père.	»	»	»
1812	BOUDET, oncle.	DEROSNE.	Cadet de Gassicourt.	»
1813	BOUILLON-LAGRANGE.	»	»	»
1814	VAUQUELIN (3).	HENRI.	»	»
1815	DEROSNE.	?	»	»
1816	BOURIAT.	?	»	»
1817	»	?	ROBIQUET.	»
1818	CADET DE GASSICOURT.	PELLETIER.	»	»
1819	BOUILLON-LAGRANGE.	?	»	»
1820	?	?	»	»
1821	?	?	»	»
1822	DEROSNE.	?	»	»
1823	?	?	»	»
1824	LAUGIER.	BOUTRON.	»	»
1825	BOULLAY.	BLONDEAU.	HENRY.	»
1826	ROBIQUET.	ROBINET.	»	»
1827	PELLETIER.	GUIBOURT.	»	MARTIN.
1828	BOUDET, neveu.	BUSSY.	ROBIQUET.	»
1829	SERULLAS.	DUBLANC, jeune.	»	»
1830	VIREY.	SOUBEIRAN.	»	»
1831	LODIBERT.	HENRY, fils.	»	»
1832	ROBINET.	LE CANU.	»	»

(1) Le président de chaque année étant le vice-président de l'année précédente, les noms de ceux-ci n'ont pas eu besoin d'être portés.

(2) Pour compléter le bureau, il y a lieu d'indiquer les archivistes :

Avant 1866.......	RÉVEIL.	De 1899 à 1900...	SONNIÉ-MORET.
De 1866 à 1875...	BAUDRIMONT.	De 1901 à 1919....	GUINOCHET.
De 1876 à 1890...	F. WÜRTZ.	De 1920 à 1945...	BOURDIER.
De 1891 à 1899...	SCHMIDT.	Depuis 1945......	JANOT.

(3) Le registre des procès-verbaux de 1814 à 1823 ayant disparu, on n'a pu reconstituer complètement, jusqu'ici, la composition du bureau, en ce qui concerne les présidents et secrétaires annuels, pour les années comprises entre 1815

Années	PRÉSIDENTS	SECRÉTAIRES ANNUELS	SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX	TRÉSORIERS
—	—	—	—	—
1833	BAJET.	CHEVALIER.	ROBIQUET.	MARTIN.
1834	CHÉREAU.	J. PELOUZE.	»	»
1835	REYMOND.	CAP.	»	»
1836	BUSSY.	F. BOUDET.	»	»
1837	DIZÉ.	VALLET.	»	»
1838	CAP.	DUBAIL.	»	»
1839	FAUCHÉ.	HOTTOT.	»	»
1840	SOUBEIRAN.	VÉE.	ROBIQUET. SOUBEIRAN.	TASSART.
1841	GUIBOURT.	QUÉVENNE.	SOUBEIRAN.	»
1842	PELOUZE.	DESMARET.	»	»
1843	BOUTRON-CHARLARD.	FOY.	»	»
1844	BONASTRE.	Bouchardat, père.	»	»
1845	FRÉMY, père.	MIALHE.	»	»
1846	VÉE.	BUIGNET.	»	»
1847	Gaultier de Claubry.	VÉRON.	»	»
1848	BOUTIGNY.	DESCHAMPS.	»	»
1849	BLONDEAU.	GRASSI.	»	»
1850	HOTTOT.	HURAUT.	»	»
1851	Félix BOUDET.	ROBIQUET, fils.	»	»
1852	VUAFLART.	MAYET, père.	»	»
1853	BOUCHARDAT, père.	DUCOM.	»	»
1854	CADET-GASSICOURT.	RÉVEIL.	»	»
1855	BUIGNET.	Paul BLONDEAU.	»	»
1856	DUBAIL.	LEFORT.	BUIGNET.	»
1857	SOUBEIRAN.	REGNAULD.	»	»
1858	CHATIN.	BAUDRIMONT.	»	»
1859	FOY.	HOTTOT, fils.	»	»
1860	DUBLANC.	Léon SOUBEIRAN.	»	»
1861	GOBLEY.	A. VÉE.	»	DESNOIX.
1862	POGGIALE.	LATOUR.	»	»
1863	SCHAEUFFÈLE, père.	LEBAIGUE.	»	»
1864	BOUDET, fils.	HÉBERT.	»	»
1865	ROBINET.	ROUSSIN.	»	»
1866	TASSART.	MARAIS.	»	»
1867	GUIBOURT.	ADRIAN.	»	»
1868	BUSSY.	ROUCHER.	»	»
1869	MAYET, père.	COULIER.	»	»
1870	MIALHE.	MÉHU.	»	»
1871	LEFORT.	MORTREUX.	»	»
1872	Stanislas MARTIN.	BOURGOIN.	»	»
1873	GRASSI.	P. VIGIER.	»	»
1874	REGNAULD.	DUQUESNEL.	»	»
1875	PLANCHON.	F. WÜRTZ.	»	»
1876	COULIER.	F. VIGIER.	BUIGNET PLANCHON.	» »
1877	MARAIS.	PETIT.	»	»
1878	MÉHU.	MARTY.	»	»
1879	BLONDEAU.	VIDAU.	»	»
1880	BOURGOIN.	GUICHARD.	»	»
1881	PETIT.	YVON.	»	»
1882	P. VIGIER.	DELPECH.	»	»
1883	JUNGFLEISCH.	PRUNIER.	»	»
1884	MARTY	BOYMOND.	»	»
1885	SARRADIN.	CHAMPIGNY.	»	»
1886	PRUNIER.	PORTES.	»	DREYER.

Années	PRÉSIDENTS	SECRÉTAIRES ANNUELS	SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX	TRÉSORIERS
—	—	—	—	—
1887	DESNOIX.	Paul-E. Thibault.	PLANCHON.	DREYER.
1888	DELPECH.	SCHMIDT.	»	»
1889	G. BOUCHARDAT.	GRIMBERT.	»	»
1890	F. VIGIER.	BOURQUELOT.	»	»
1891	MOISSAN.	LÉGER.	»	»
1892	PORTES.	LEIDIÉ.	»	»
1893	BÜRCKER.	BÉHAL.	»	»
1894	BOYMOND.	LEROY.	»	»
1895	JULLIARD.	PATEIN.	»	LEROY.
1896	VILLIERS.	VIRON.	»	»
1897	SONNERAT.	GUINOCHET.	»	»
1898	BOURQUELOT.	BOCQUILLON.	»	»
1899	LEIDIÉ.	VOIRY.	»	»
1900	PLANCHON.	BARILLÉ.	BOURQUELOT.	»
1901	YVON.	MOUREU.	»	»
1902	GUICHARD.	GEORGES.	»	»
1903	LÉGER.	CHOAY.	»	VAUDIN.
1904	LANDRIN.	LÉPINOIS.	»	»
1905	BÉHAL.	GUERBET.	»	»
1906	CRINON.	FRANÇOIS.	»	»
1907	VIRON.	BOUGAULT.	»	»
1908	SCHMIDT.	Paul-E. Thibault.	»	»
1909	PATEIN.	CARETTE.	»	»
1910	Paul-E. THIBAULT.	DUFAU.	»	»
1911	GRIMBERT.	GAILLARD.	»	»
1912	PRUD'HOMME.	HÉRISSEY.	»	»
1913	MOUREU.	DUMESNIL.	»	»
1914	DUMOUTHIERS.	LEROUX.	»	»
1915	GUERBET.	PÉPIN.	»	»
1916	COUSIN.	GUÉRIN.	»	»
1917	GEORGES.	SOMMELET.	»	»
1918	CHOAY.	TIFFENEAU.	»	»
1919	FRANÇOIS.	BOURDIER.	»	»
1920	PATROUILLARD.	BERNIER.	»	»
1921	BOUGAULT.	HUERRE.	GRIMBERT.	LESURE.
1922	LAFAY.	DAMIENS.	»	»
1923	VAUDIN.	Ch. LEFEBVRE.	»	»
1924	RICHAUD.	BRIDEL.	»	»
1925	HÉRISSEY.	LANTENOIS.	»	»
1926	DUFAU.	R. FABRE.	»	»
1927	GAILLARD.	PÉNAU.	»	»
1928	DUMESNIL.	FLEURY.	»	»
1929	GORIS.	LAUDAT.	»	»
1930	C. LEFEVRE	BOUVET.	»	»
1931	FOURNEAU.	PICON.	BOUGAULT.	»
1932	CORDIER.	O. BAILLY.	»	»
1933	SOMMELET.	Ch.-O. Guillaumin.	»	»
1934	H. MARTIN.	WEITZ.	»	»
1935	TIFFENEAU.	BAGROS.	»	»
1936	RADAIS.	MASCRÉ.	»	»
1937	BOURDIER.	AUBRY.	»	»
1938	LEROUX.	ROTHÉA.	»	»
1939	BERNIER.	F. MARTIN.	»	»
1940	E. ANDRÉ.	R. LECOQ.	»	F. MARTIN.
1941	LESURE.	BRUÈRE.	»	»

Années	Présidents	Secrétaires annuels	Secrétaires généraux	Trésoriers
—	—	—	—	—
1942	Javillier.	A. Choay.	Bougault.	Lesure.
1943	Lantenois.	Lormand.	»	»
1944	Lebeau.	Cuny.	»	»
1945	Buisson.	Bedel.	»	»
1946	Damiens.	Lenoir.	»	»
1947	Pénau.	Courtois.	R. Fabre.	»
1948	Fleury.	Jarrousse.	»	Bouvet.
1949	Laudat.	Gautier.	»	»
1950	Souèges.	Gesteau.	»	Guerbet.
1951	Bouvet	Griffon	»	»
1952	Picon.	Joffard.	»	»

DÉCRET DU 5 SEPTEMBRE 1946
PORTANT MODIFICATION DU TITRE D'UNE ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Par décret en date du 5 septembre 1946 (Ministère de l'Intérieur), l'association reconnue d'utilité publique dite Société de Pharmacie de Paris, dont le siège est à Paris, a été autorisée à prendre le titre d'Académie de Pharmacie.

(*Journal officiel*, 7 septembre 1946, p. 7753).

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1953.

Président .... MM. O. Bailly.

Vice-Président .... R. Weitz.

Secrétaire général .... R. Fabre.

Secrétaire annuel .... Y. Raoul.

Trésorier .... A. Guerbet.

Archiviste .... M.-M. Janot.

SÉANCE ANNUELLE

DE

L'ACADÉMIE DE PHARMACIE

tenue le 7 Janvier 1953

Compte rendu des travaux de l'Académie de Pharmacie pendant l'année 1952.

par M. R. JOFFARD, *Secrétaire annuel.*

M. le Président,
M. le Doyen,
Mesdames,
Messieurs,
Mes Chers Collègues,

Le Secrétaire annuel jouit d'un privilège apprécié. Après avoir participé aux travaux du Bureau en fonction durant l'année écoulée, il lui appartient de prendre la parole à l'ouverture de la séance annuelle pour faire revivre les 11 séances précédentes et son rapport, qui montre la vitalité de notre Compagnie se présente comme un trait d'union, symbole de continuité.

Cette mission de tradition au sens propre du mot, comporte tout d'abord un pieux devoir : celui d'évoquer la mémoire de nos collègues disparus au cours de l'année qui vient de prendre fin.

En 1952, notre Compagnie a été particulièrement éprouvée : six des nôtres sont décédés : MM. LUTZ et RÉAUBOURG, Membres titulaires, MM. HUERRE, COUTIÈRE, SOMMELET et LAUDAT, Membres honoraires. Chacun d'eux s'était acquis par ses travaux une enviable notoriété dans les hautes sphères scientifiques ou dans les milieux professionnels.

Les deux derniers avaient présidé nos séances : M. SOMMELET en 1933, M. LAUDAT en 1949.

En me recueillant avec vous je ne puis mieux faire que de m'associer respectueusement aux éloges funèbres présentés avec

tant de sensibilité par Monsieur le Président PICON. A cette liste particulièrement longue s'ajoute le nom d'un Membre correspondant étranger, Monsieur L. VAN ITALLIE, des Pays-Bas.

*
**

Des Confrères sont venus occuper plusieurs sièges privés de titulaires et votre Secrétaire annuel a eu le plaisir d'enregistrer en premier lieu l'élection de son ami R. MESTRE, fils de son Maître, le Professeur Achille MESTRE de la Faculté de Droit de Paris, qu'il est heureux à cette occasion de saluer avec déférence.

Ensuite, notre Compagnie a eu la joie d'accueillir nos Confrères DILLEMANN et DESBORDES à qui nous renouvelons nos souhaits de bienvenue.

*
**

Deux de nos collègues, MM. LAUNOY et MARTIN, élus en 1927, sont devenus Membres Honoraires.

*
**

M. André CHOAY ayant quitté le département de la Seine a demandé à prendre place parmi les membres correspondants nationaux et il en sera ainsi dès qu'un poste se trouvera vacant.

J'ai maintenant le plaisir de rappeler que plusieurs de nos collègues ont vu leurs mérites récompensés par l'attribution de hautes distinctions.

Dans l'Ordre de la Légion d'honneur : M. le Général FINELLE et M. F. GUICHARD, de Saïgon, ont été promus Commandeurs.

MM. L. CHELLE, P. DONZELOT, L. SIMON, Ch. VAILLE ont été promus Officiers.

MM. J. COURTOIS, G. FLEURY, d'Arcachon, J. GIROUX, F. KAYSER, M. LAUDAT, A. LESPAGNOL, A. MORETTE, R. TIOLLAIS, L. VELLUZ ont été nommés Chevaliers.

Dans l'Ordre de la Santé publique : MM. A. ASTRUC et R. FABRE ont été promus Commandeurs.

MM. P. DONZELOT et M. PAGET ont été nommés Chevaliers.

Dans l'Ordre de l'Instruction publique : MM. P. DUQUÉNOIS, de Strasbourg et P. GARNIER, de Beyrouth, ont été promus Officiers.

Dans l'Ordre du Mérite agricole : M. DANZEL a été promu Officier.

M. P. DUQUÉNOIS, M[lle] M. Th. FRANÇOIS, M. R. TRUHAUT ont été nommés Chevaliers.

D'autre part, M. R. DELABY a été fait Commandeur de l'*Ordre d'Orange-Nassau.*

***

D'autres collègues ont été honorés par diverses Sociétés en France ou à l'étranger.

En France : Deux Membres correspondants étrangers de notre Compagnie, ont été élus au même titre à l'Académie Nationale de Médecine. Ce sont : MM. E. OHLSSON, de Stockholm et N. WATTIEZ, de Bruxelles.

A l'étranger : M. le Doyen R. FABRE a été nommé Docteur *honoris causa* de l'Université de Liége.

MM. R. DELABY et F. PREVET ont été élus Membres d'honneur de l'Académie Nationale de Pharmacie de Rio de Janeiro.

M. F. ARNAL a été nommé Membre d'honneur de la Pharmaceutical Society of Great Britain.

M. BOUVET a été nommé Membre de l'Association Internationale de l'Histoire de la Pharmacie et Président de l'Union Mondiale des Sociétés d'Histoire de la Pharmacie.

M. R. TRUHAUT est Membre étranger de l'American Industrial Hygiene Association.

M. H. GRIFFON est Membre correspondant étranger de la Société de Psychopathologie-Neurologie et Médecine Légale de Colombie.

***

Dans le domaine universitaire :

Nous soulignerons tout d'abord deux manifestations mémorables en l'honneur de deux de nos collègues :

— d'abord à la Chaire de Microbiologie, le cours inaugural de Mlle LAMBIN, dont le magistral succès, unanimement applaudi, a particulièrement réjoui ses anciens camarades d'Internat.

— puis à la nouvelle Chaire de Pharmacodynamie, le cours inaugural a été pour notre collègue VALETTE l'occasion d'affirmer encore son autorité, en présence de M. le Ministre de la Santé Publique et de M. le Président du Conseil Municipal de Paris, en présence aussi de son premier Maître, un pharmacien d'officine de la belle tradition, M. VALETTE, son père.

***

M. le Professeur FLEURY a été promu à la classe exceptionnelle, ainsi que M. le Professeur LEULIER.

MM. GESTEAU et QUEVAUVILLER ont été inscrits par arrêté ministériel sur la liste d'aptitude à l'Enseignement supérieur.

A Marseille, M. BALANSARD a été transféré à la Chaire de Matière médicale.

M. R. JACQUEMAIN, a été nommé Professeur de Chimie générale à la Faculté de Besançon.

M. R. Paris a été nommé Membre titulaire de la Commission du Codex, tandis que MM. Gautier, Griffon, Lachaux, Lagarce, Lory, Péronnet, Truhaut et Vigneron ont été nommés Membres correspondants.

⁂

Manifestant d'autre part son activité, notre Compagnie, au cours de l'année 1952, a été hautement représentée dans diverses manifestations scientifiques :

En France :

Au 2e Congrès International de Biochimie, dont le Président était M. R. Fabre, le Président d'Honneur, M. G. Bertrand, le Secrétaire Général, M. J. Courtois.

Nos collègues R. Bernier, F. Prevet, Y. Raoul, J. Roche étaient membres du Comité exécutif, M.-M. Janot, Directeur de la Section « Chimie Végétale » alors que R. Truhaut était Directeur de celle de « Chimie du Cancer ».

Au 3e Congrès International de Phytopharmacie, dont le Premier Vice-Président était M. R. Fabre et auquel de nombreux collègues ont participé.

Au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, qui eut lieu cette année à Cannes, M. R. Truhaut représentait notre Académie.

Ajoutons que M. Picon, Président de l'Académie, a été nommé Membre du Comité d'honneur destiné à célébrer en Octobre le Centenaire Henri Moissan, et que M. Bedel a prononcé une allocution dans laquelle il a rappelé l'enfance, la vie et la carrière de cet illustre Maître.

A l'étranger :

M. le Professeur M. Guillot a participé au 2e Congrès Panaméricain à Lima où il a présenté une adresse de notre Compagnie.

M. R. Fabre a présidé un symposium « sur les Insecticides de contact » au 6e Congrès international de Pathologie comparée à Madrid.

M. R. Fabre, Président de la Section Scientifique de la F.I.P., a assisté à la réunion du Bureau de cette Fédération qui eut lieu à Vienne.

M. L. Domange, en l'absence de M. Baggesgaard Rasmussen, a présidé la Commission des Spécialités et des Directeurs de Laboratoires de Contrôle de la F.I.P. à la réunion de Bruxelles.

MM. R. Fabre et F. Arnal étaient présents à la Convention Franco-Britannique, à Londres.

MM. J. Cheymol, M. Cormier, M. Guillot, R. Truhaut ont présenté des communications au 1er Congrès international des Pharmaciens des Hôpitaux à Bâle.

MM. P. Poulenc et M. Vigneron ont participé au 2e Congrès de la Fédération internationale des Pharmaciens Catholiques.

M. R. Paris s'est rendu au Portugal, aux Universités de Porto et de Lisbonne où il a prononcé quatre conférences.

MM. Hazard et Bernier ont pris part au 4e Congrès international de Thérapeutique qui eut lieu à Madrid.

⁂

De son côté, notre Académie a accueilli diverses personnalités étrangères.

— d'une part, deux membres correspondants étrangers : M. G. A. Lapointe, Président du Collège des Pharmaciens de Montréal et le Docteur Ch. H. Hampshire, Président de la Commission internationale pour l'Unification des Pharmacopées.

— d'autre part : le Docteur D.A. Wittop Köning, Trésorier de la Société d'Histoire et de l'Académie de Pharmacie d'Amsterdam et le Docteur Wolf, Secrétaire Général de la Commission des Experts en Toxicomanie de l'O.M.S.

⁂

Plusieurs adresses ont été envoyées :

— aux Membres du IIe Congrès Panaméricain de Pharmacie à Lima, par l'intermédiaire du Professeur M. Guillot ;

— aux Membres du Collège des Pharmaciens de Montréal, par l'intermédiaire de M. G. A. Lapointe. ;

— aux Membres de l'American Pharmaceutical Association de Philadelphie, à l'occasion du Centenaire de cette très importante Association.

— A l'occasion du décès du Roi Georges VI, l'Académie a exprimé ses condoléances à notre collègue, M. H. Berry, Doyen de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Londres.

Nous avons, pour notre part, reçu une adresse :

— de l'Académie Nationale de Pharmacie de Rio-de-Janeiro.

⁂

Nous n'omettrons pas non plus de rappeler les libéralités dont notre Académie a été l'objet :

Mlle Chabrol nous a adressé une somme de 5.000 fr. en mémoire de son oncle, M. C. Lefèvre qui fut Président de la Société de Pharmacie de Paris, et, M. G. Fleury, d'Arcachon, lauréat d'un prix du C.N.O.P., nous a fait parvenir une somme de 10.000 fr.

De notre côté, nous avons participé à la souscription ouverte en vue de la remise d'une médaille à notre correspondant, M. le Doyen honoraire CHELLE, de Bordeaux.

⁂

En ce qui concerne les séances de l'Académie, deux d'entre elles méritent plus particulièrement d'être rappelées :

1°) La séance publique annuelle de Janvier 1952 qui nous a permis d'entendre les allocutions de M. BOUVET, Président sortant et de M. PICON, Président.

Au cours de cette même séance, M. DELÉPINE a retracé la belle carrière du pharmacien Charles TANRET.

2°) Au cours des Journées Pharmaceutiques Françaises, la Séance Solennelle qui eut lieu en présence de M. le Ministre de la Santé publique et au cours de laquelle nous avons entendu deux remarquables conférences :

— l'une de M. le Doyen E. CANALS, de Montpellier, sur « les radioisotopes en pharmacie » ;

— l'autre de Mlle VAN ARKEL, Professeur à l'Université d'Amsterdam sur « les dosages acidimétriques en milieu non aqueux avec quelques applications pharmaceutiques ».

M. BAGGESGAARD RASMUSSEN nous a adressé le texte de la conférence qu'il a été empêché de faire sur ses « recherches relatives à la morphine et à la teneur en morphine des capsules de pavots ».

Ajoutons que MM. C. BEDEL, J. CHEYMOL, L. DAVID, G. DASTUGUE, M. DELAVILLE, R. FABRE, J.-A. GAUTIER, M. GUILLOT, R. TRUHAUT, ont fait des conférences au cours des Journées Pharmaceutiques, cette œuvre d'émulation fructueuse et de regroupement professionnel dont l'immense succès s'affirme chaque année et dont les initiateurs et les organisateurs doivent être remerciés hautement, en particulier, M. le Doyen FABRE qui en est le Président d'Honneur, M. P. POULENC, le Secrétaire Général et M. CHARONNAT, Président de la Société de Technique Pharmaceutique.

⁂

Nous en arrivons maintenant aux travaux de nos séances ordinaires.

Rappelons tout d'abord les présentations d'ouvrages :

— M. L. VELLUZ a présenté : « *Méthodes et réactions de l'Analyse organique* » de MM. PESEZ et P. POIRIER.

— M. L. VELLUZ a également présenté : « *Substances naturelles de Synthèse* » (Tome IV) de MM. L. VELLUZ, J. MATHIEU, A. PETIT et P. POIRIER.

— M. R. JOFFARD a présenté les « *Tables quinquennales (1947 à 1951) de la Documentation Pharmaceutique du Conseil Central des Pharmacies d'officine* ».

— M. L. JULIEN a présenté son livre intitulé « *Diagnose rapide et Caractères des Médicaments chimiques usuels* » et a fait à cette occasion quelques remarques sur le Codex et la Commission du Codex.

— M. E. CATTELAIN a présenté :

1°) « *The Merk Index of Chemicals and Drugs (6e édition 1952)*.

2°) Un ouvrage de vulgarisation scientifique dont il est l'auteur : « *Pour comprendre la Chimie organique* ».



Je vais m'efforcer maintenant de faire un compte rendu à la fois bref et fidèle de plus de cinquante communications faites à notre Académie.

Je les ai rassemblées en plusieurs groupes, mais ce classement ne peut être que relatif en raison des aspects divers de certaines d'entre elles.

Dans le cadre des Sciences Physico-Chimiques.

— M. S. LISSITZKY a présenté, en son nom et aux noms de MM. J. ROCHE et R. MICHEL, un travail sur la « triiodothyronine, produit intermédiaire de la transformation de la diiodothyronine en tyrosine, et sur sa présence dans le corps thyroïde ».

— M. C. LORMAND a communiqué son étude en collaboration avec MM. P. BONÈT-MAURY et J. DESBORDES sur « la mesure du pouvoir diffusant de l'hyaluronidase au moyen d'isotopes radioactifs et application au para-amino-salicylate de sodium ».

— M. J.-A. GAUTIER a présenté son travail en collaboration avec M. J. RENAULT sur « une cause d'erreur dans le dosage gravimétrique du calcium sous forme de sulfate ».

Les auteurs ont décrit une technique évitant l'inconvénient de la transformation de l'oxalate de calcium en sulfate, qui donne lieu à une occlusion d'oxyde ou de carbonate de calcium.

M. J.-A. GAUTIER a également exposé le résultat de ses recherches effectuées en collaboration avec M. F. PELLERIN sur « l'Essai des médicaments en solution non aqueuse et la détermination alcalimétrique en milieu acétique de bases faibles et de sels de bases fortes ».

La méthode proposée, qui permet des dosages alcalimétriques précis, a été appliquée à l'essai de divers médicaments.

— MM. J.-A. GAUTIER et E. LEROI ont montré que le « Complexon III permet le dosage direct du cation Zn dans les mélanges pharmaceutiques sans minéralisation ni séparation ».

— MM. R. CHARONNAT et P. FABIANI ont préconisé la mise en solution dans l'acide formique anhydre pour « la détermination du pouvoir rotatoire du chlorhydrate d'auréomycine et quelques autres sels d'alcaloïdes ».

Les mêmes auteurs ont fait part de leurs « recherches sur l'isoniazide », en collaboration avec M. A. BOIME.

— M. J. MARCELLI, dans une « note sur l'indice de saponification » a proposé des définitions plus conformes aux données pratiques de l'analyse.

— M. R. POTTIER a fait part de son étude « sur l'interprétation mathématique des relations émanant des tableaux de M. G. BERTRAND pour le dosage des sucres réducteurs ».

— M. J. COURTOIS a communiqué le travail qu'il a effectué en collaboration avec MM. P. FLEURY et R. PERLÉS sur « l'oxydation periodique de l'acide glycolique ». L'étude a été faite en fonction de divers facteurs : température, concentration des réactifs, acidité du milieu, temps.

— M. J. COURTOIS a exposé les recherches effectuées par MM. Y. YAGI, R. MICHEL et J. ROCHE « sur la bromuration de la tyrosine, de la thyronine et sur la préparation de dérivés bromés radioactifs (^{82}Br) de ces acides aminés ».

Il a d'autre part donné lecture d'une note de M. P. MORAND et Mlle GRIMAUD « sur le dosage de l'hydrazide de l'acide isonicotinique et application au dosage de l'isoniazide dans les comprimés pharmaceutiques ».

— M. J. COURTOIS a aussi présenté un travail de M. Alf WICKSTRÖM « sur l'action de l'acide periodique sur la riboflavine ».

— M. R. LECOQ a exposé le résultat de ses recherches avec M. P. LANDRIN sur quelques antibiotiques de synthèse.

Un certain nombre de dérivés nitrés, de polynitrobenzènes et de dinitrohalogéno-benzènes ont été préparés et étudiés quant à leur action bactériostatique *in vitro*.

Les auteurs ont, en outre, étudié le rapport entre l'action bactériostatique et la mobilité des groupements nitrés des dinitrophénols et des polynitrobenzènes, ainsi que le rapport entre l'action bactériostatique et la mobilité des groupements nitrés et halogénés des dinitrohalogéno-benzènes.

— M. PÉRONNET a fait part d'une communication de MM. P. CHAVANNE et H. MARIE « sur le dosage argentimétrique des barbituriques ».

La méthode décrite est également applicable au dosage des barbituriques N-substitués.

En ce qui concerne la *Structure des alcaloïdes et glucosides.*

— M. M-M. JANOT a fait part de son travail en collaboration avec MM. J. LE MEN, H. POURRAT et V. PLOUVIER « sur la structure du calycanthoside », qui est un glucoside de la diméthoxy-6-8 oxy-7 coumarine.

Il a d'autre part, présenté un travail de MM. K. BALENOVIC, H. U. DÄNIKER, R. GOUTAREL, M.-M. JANOT et V. PRELOG concernant « la bakankosine, gluco-alcaloïde des graines d'une espèce de *Strychnos* de Madagascar », isolée en 1907 par MM. BOURQUELOT et HÉRISSEY, qui en avaient donné la formule globale. Les auteurs ont proposé une formule développée pour ce glucoside azoté.

MM. M.-M. JANOT, R. GOUTAREL et A. LE HIR ont montré que l'hydrogénation catalytique de la sempervirine en présence de platine conduit à l'allo-yohimbane racémique dont le *l*-tartrate permet de séparer l'allo-yohimbane levogyre.

— M. M.-M. JANOT a également communiqué une note de M. A. LE HIR « sur la stérochimie de l'α-yohimbine et de l'allo-yohimbine ».

En Toxicologie. — M. R. FABRE a présenté la technique rapide et exacte établie par M. LE MOAN sur « le semi-microdosage de l'oxyde de carbone sanguin ».

— MM. R. HAZARD et P. LECHAT ont déterminé et comparé « la toxicité du menthol naturel et du menthol synthétique racémique chez le cobaye et le rat ».

Dans le cadre des Sciences Naturelles.

— M. L. VELLUZ a communiqué les recherches entreprises par M. P. BELLET « sur les semences de colchique » qui ont abouti à la séparation d'un héteroside nouveau, dénommé « colchicoside », dont la formule a été établie.

— M. L. VELLUZ a également présenté un mémoire de MM. P. BELLET, G. AMIARD, M. PESEZ et A. PETIT intitulé « sur le colchicoside, synthèse partielle et constitution » où les auteurs décrivent la première synthèse partielle de ce corps ; résultat qui, avec plusieurs réactions colorées, confirme la structure précédemment suggérée pour ce nouveau glucoside, isolé par M. P. BELLET.

— M. P. DUQUÉNOIS a donné connaissance d'une étude qu'il a faite « sur l'activité biologique comparée des feuilles de digitale pourprée spontanée et de diverses espèces de digitales cultivées à l'échelle horticole ».

— M. R. Fabre a communiqué une étude de MM. A. D. Ronchèse et C. Fiquet « sur les constituants de *Paliurus aculeatus* et, en particulier, sur un hétéroside de cette Rhamnée, le rhamno-lutéoside », qui provoque un abaissement sensible des taux de l'acide urique et du cholestérol.

Dans une autre communication les mêmes auteurs ont estimé que le glucoside de *Paliurus aculeatus* et l'isoquercitroside sont identiques.

— M. R. Paris a communiqué une étude phytochimique faite en collaboration avec M. M. Vaillant et M[lle] M. Bénard « sur les saponosides de deux salsepareilles, *Smilax ornata* et *S. Japicanga* » dont les propriétés antilépreuses sont utilisées en thérapeutique.

— Il a d'autre part présenté une étude de M[lle] F. Laréze et M. M. Epailly « sur les composés anthracéniques de la Bourdaine (*Rhamnus Frangula*) ».

— M. R. Paris a d'autre part exposé le résultat de ses recherches effectuées avec M. Michel Pointet « sur une drogue antillaise réputée fébrifuge : le Quinquina Piton (*Exostemma floribundum*) Rubiacées ». L'*Exostemma* se comporte davantage comme un antispasmodique que comme un antipyrétique.

— Le même auteur a d'autre part communiqué ses recherches qui montrent que le paliuroside paraît devoir être identifié au rutoside et non à l'isoquercitroside.

En Bactériologie. — MM. J. Desbordes, Ch. Guyotjeannin et Et. Fournier ont fait part d'une technique permettant « la coloration sans chauffage des Bacilles acido-alcoolo-résistants par la méthode de Ziehl, en présence de substances tensio-actives ».

Dans le cadre des Sciences Biologiques.

— MM. Ch. et C.-F. Lapp ont mis au point « une technique graphique pour calculer l'hémikrèse et la protorrhée d'élimination sur une courbe incomplète ».

M. Ch. Lapp a également communiqué le résultat de ses recherches faites en collaboration avec M[me] J. Anglade-Marandon sur « l'Hémikrèse et la protorrhée de l'arsenic chez le cobaye à l'approche de la dose toxique ».

Le même auteur a, d'autre part, communiqué une étude de la loi exponentielle des éliminations avec quelques applications, qu'il a intitulée : « Hémikrèses et fluctuations biologiques avec S, Hg, As, Cl, Na ».

— M. P. Morand a présenté, en son nom et au nom de Mlle L. Grimaud, une note sur « la cinétique de la réaction entre les protéines sériques et le réactif de la céphaline-chlolestérine (réactif de Hanger) ».

— M. G. Schuster a présenté un travail de MM. R. Danet, B. Lemarié et R. Laisné sur le « gentisate de sodium, agent perturbateur de quelques examens biologiques ».

— M. J. Delga a montré le mécanisme de « l'action de la méthémoglobine sur la cytochrome-oxydase inhibée par le cyanure ».

— MM. M. et G. Delaville, J. Desbordes, et G. Schuster ont décrit deux techniques, l'une colorimétrique, l'autre volumétrique pour le « dosage du potassium dans les milieux biologiques ».

- D'autre part, MM. M. et G. Delaville, en collaboration avec M. A. Galli, ont décrit une « technique colorimétrique pour le dosage du prégnandiol ».

En Pharmacodynamie.

- M. P. Lechat a communiqué ses travaux en collaboration avec M. R. Charonnat sur « l'inhibition de l'activité sur la cornée du lapin, de divers anesthésiques locaux par les substances hydroxylées ».

Les mêmes auteurs ont également communiqué leurs recherches sur le « mécanisme de l'inhibition de l'anesthésie locale et l'action antagoniste de l'urée ».

— MM. R. Charonnat et P. Lechat ont montré d'autre part que le pouvoir anesthésique du chlorhydrate de procaïne sur la cornée du lapin est fortement influencé par les variations de la température ambiante.

Poursuivant leurs études, les mêmes auteurs ont montré que, pour plusieurs anesthésiques employés, l'élévation de la température de la solution appliquée augmente l'effet anesthésique, au moins jusqu'à une certaine température.

Ils ont également étudié l'influence de la température interne de l'animal dans des expériences analogues.

— Dans une autre communication, MM. R. Charonnat et P. Lechat ont fait part de leurs recherches en collaboration avec M. J. Chareton, sur « le choc provoqué par les injections intraveineuses de vitamine B_1 ».

Les auteurs ont montré que ce choc, qui est en relation avec la partie pyrimidique de la molécule, dépend beaucoup des conditions de l'injection : concentration de la solution et pH. principalement, vitesse de l'injection et dose.

En Pharmacie.

— M. P. DUQUÉNOIS, à la suite d'un travail effectué avec M. E. DITZ, a exposé ses remarques sur la détermination des propriétés physiques des huiles essentielles du Codex.

— M. R. FABRE a donné communication du travail de MM. F. CAUJOLLE et E. STANISLAS sur les propriétés pharmacologiques du S-gaiazulène, modificateur en émulsions tweenées de la motricité des fibres lisses.

— M. J. DESBORDES et Ch. GUYOTJEANNIN ont proposé l'adoption d'une technique rigoureuse pour le titrage biologique des substances histaminiques dans les préparations médicamenteuses du Codex et les modifications qu'il conviendrait d'apporter au chapitre du Codex qui traite de ce dosage.

Les mêmes auteurs, dans un travail concernant la stérilité des préparations injectables, ont proposé pour la recherche et l'identification des germes anaérobies, une technique simple utilisant le bouillon de viande foie, et la gélose viande foie suivant les procédés de A.-R. PREVOT.

D'autre part,

— M. J. REUSSE a fait un exposé très documenté sur la Retraite du Pharmacien.

— M. C. LORMAND nous a adressé une lettre concernant les incorrections souvent constatées dans le langage scientifique. Il pense qu'il y aurait lieu pour notre Compagnie de se pencher sur ce problème et de promouvoir une action en vue d'imposer une discipline aux Comités de Rédaction.

— M. J.-A. GAUTIER a annoncé, à ce sujet, la constitution d'un Comité Consultatif de la langue scientifique, dont il fait partie pour les sciences chimiques.



Je dois maintenant rappeler que l'Académie a reçu depuis le dernier rapport annuel huit plis cachetés numérotés de 33 à 40 et portant les noms de :

MM. CHASSENDE-BAROZ et M. JEZEQUEL ;
CHASSENDE-BAROZ et F. GRIMOUILLE.
R. CHARONNAT et P. FABIANI.
H. POURRAT.
Ch. LAPP.
M.-M. JANOT et Mlle O. PLANCHE.
P. GESTEAU.
Ch. ROBINEAU.

D'autre part, au mois d'Avril, M. TSATSAS a demandé l'ouverture d'un pli cacheté n° 30 déposé le 24 octobre 1951, relatif à de nouveaux spasmolytiques dérivés de la phényl-1 isoquinoléïne.

En décembre, M. R. CHARONNAT a demandé l'ouverture d'un pli cacheté n° 9 déposé le 7 juillet 1948 au nom de M. CHARONNAT, M. et Mme HARISPE, Mlle EFINOVSKY et M. CHEVILLARD portant sur « préparations et constitutions d'un sel de calcium dérivé de l'acide penta-érythrite-diphosphorique ».

Enfin, notre Académie s'est réunie plusieurs fois en Comité secret, pour examiner certaines questions au sujet desquelles elle était consultée par le Ministre de la Santé publique et de la Population ; en particulier, elle a étudié un rapport de M. PREVET concernant une proposition d'exonération de l'hydrastine, de l'hydrastinine et de leurs sels. Elle s'est également prononcée sur des demandes faites en vue d'obtenir, par dérogation, la direction de laboratoires d'analyses médicales.

***

Cet exposé, mes chers Collègues, montre la vitalité de notre Compagnie, et mon successeur à ce poste a pu se rendre compte déjà que la fonction de Secrétaire annuel est une mission pleine d'intérêt dont le titulaire, qui siège entre le Secrétaire Général et l'Archiviste, peut être fier. Personnellement, je garderai la satisfaction d'avoir recueilli les bienfaits de l'autorité indulgente de M. le Doyen FABRE et les conseils amicaux de M. le Professeur JANOT.

Et puisque, durant une dizaine d'années déjà, la confiance de mes confrères m'a placé à la tête d'un Organisme professionnel représentant les Pharmaciens d'officine, je n'ai pas le droit de quitter cette place sans dire, à nos Maîtres en particulier, combien l'accueil réservé ici aux praticiens est apprécié.

Après avoir obtenu le même diplôme, certains d'entre nous s'orientent vers la recherche scientifique si pleine d'attraits ; d'autres, le plus grand nombre, se destinent à la pharmacie traditionnelle. Désormais, sur le plan scientifique, la situation devient inégale et le praticien s'honore en honorant ses Maîtres et tous ceux qui contribuent par leurs travaux à porter toujours plus haut le prestige de notre diplôme.

De leur côté, ces derniers savent se souvenir que leurs anciens camarades de Faculté accomplissent quotidiennement une tâche obscure, mais dont le rôle social est de tout premier plan, et qu'en accomplissant cette tâche avec l'élévation d'esprit qu'elle mérite, leur rôle aussi peut être noble et fécond.

C'est pour cela sans doute que notre Compagnie a toujours accueilli également les uns et les autres dans cette enceinte où

nous collaborons sous le regard des Confrères illustres qui furent les prédécesseurs de nos Maîtres.

Pour ma part, je n'ai pas oublié, et je n'oublierai pas, le bienveillant accueil de M. le Professeur Bougault, alors Secrétaire Général, lorsque mon ami Schuster m'a présenté à lui en vue d'une candidature à laquelle je n'aurais pas pensé. Cet accueil m'a dicté dans une large mesure ma ligne de conduite dans l'exercice de mes fonctions professionnelles.

Croyez bien, mes chers Collègues, que tous les praticiens l'apprécient également et que c'est là un élément particulièrement propre à réaliser l'unité autour de notre diplôme pour une plus grande autorité morale de la Profession ; tâche à laquelle, au Conseil de l'Ordre, nous nous attachons, nous aussi, tout spécialement.

Trop souvent notre Profession est incomprise et injustement jugée ; et l'autorité de nos Maîtres nous est précieuse. En particulier, j'ai le devoir et la satisfaction de dire à M. le Doyen Fabre toute notre reconnaissance.

Vous savez, Monsieur le Doyen, vous pencher vers la Profession vous savez comprendre ses difficultés et ses besoins ; vous savez nous défendre et nous guider. Votre activité inlassable, au service de votre haute autorité de portée mondiale, est unanimement appréciée.

Pour nous tous praticiens et pour les pharmaciens d'officine en particulier, vous êtes « notre Doyen » ; et je suis sûr que vous me pardonnerez cette expression familière en raison du sentiment d'affectueuse considération qui s'y attache.



J'ai beaucoup appris à ce poste et lorsque j'aurais repris ma place dans l'hémicycle, je suivrai avec plus d'intérêt encore les travaux de notre Compagnie. Pour tout cela, M. le Président, pour tout cela, mes chers Collègues, je vous remercie bien cordialement. Soyez certains que je n'oublierai pas l'honneur que vous m'avez fait en me désignant comme Secrétaire annuel.

Allocution de M. M. Picon,

Président sortant.

Mes chers Collègues,

Me voici parvenu au terme du mandat que vous m'avez confié l'année passée. La description de l'activité de notre Compagnie pendant cette période vient d'être faite par notre Secrétaire annuel, M. JOFFARD, et je pense qu'il est maintenant dans mon rôle de profiter de ma fonction de Président pour renouveler, en votre nom à tous, nos remerciements aux membres du Bureau qui assurent le fonctionnement administratif de notre Académie.

Notre gratitude va vers notre Secrétaire général, le Doyen FABRE, qui nous a habitués à ses initiatives heureuses. Nous sommes sûrs que cette année, à l'occasion du cent cinquantenaire de notre Compagnie et de la Faculté de Pharmacie de Paris, il réalisera les manifestations qu'il prévoit avec la grandeur qu'ont amplement méritée la valeur et parfois aussi le génie de nos devanciers. A cette occasion, nous sommes tous de cœur avec lui et nous pouvons l'assurer que notre reconnaissance lui est acquise pour tout ce qu'il tentera d'organiser et de réussir.

Notre si sympathique trésorier et collègue, M. GUERBET, mérite toute notre gratitude pour sa direction éclairée de nos finances et nous sommes également certains qu'il saura vaincre, pour le bien de notre profession, les nombreuses difficultés qui l'attendent lors de cette nouvelle année.

Nous savons aussi que notre archiviste, M. JANOT, a trop de dynamisme pour qu'un problème puisse être pour lui insurmontable et nous devons le remercier, en outre, pour la gestion et l'administration de notre brillant organe scientifique, les « Annales Pharmaceutiques Françaises ».

En ce qui concerne l'activité scientifique de notre Société, l'exposé de M. JOFFARD nous a amplement rassurés sur sa valeur et sa vitalité. Aussi, nos félicitations iront à tous ceux qui ont bien voulu choisir la tribune de notre Académie pour exposer la teneur de leurs recherches qui, par leur valeur, leur variété, et leur originalité, donnent bien le reflet actuel de la science pharmaceutique française.

Permettez-moi, à ce sujet, de rappeler le vœu que je formulais en Janvier dernier, en prenant possession du fauteuil présidentiel.

Après avoir montré les difficultés que nous éprouvions depuis quelques années, malgré la pléthore actuelle des étudiants et des pharmaciens, à recruter des jeunes s'initiant à la recherche scientifique, je souhaitais que des efforts fussent faits afin d'orienter les jeunes valeurs dans cette direction et sous l'égide des Facultés de Pharmacie. Je dois avouer que, jusqu'ici, ce problème que j'estime de la première importance pour l'avenir de notre profession, n'a pas encore présenté un commencement de réalisation. Permettez-moi donc d'insister encore auprès de vous pour que vous donniez à cette question toute l'attention qu'elle mérite et pour que ceux qui possèdent des pouvoirs d'organisation et de réalisation entreprennent cette tâche qui me paraît nécessaire.

Il me reste maintenant à convier le nouveau Bureau à prendre place à cette table. C'est mon ami Bailly que vous avez élu comme Président. Il serait inhabituel dans nos séances que je fasse son éloge, mais croyez que c'est avec émotion que je lui cède ce fauteuil. Il y a dans cette émotion toute l'estime que j'éprouve pour un camarade d'internat que je connais parfaitement bien et dont la vie est un modèle de dévouement moral, professionnel et scientifique. Cette présidence que vous lui confiez en cette année faste pour notre profession lui sera une récompense et une joie qu'il a amplement méritées.

Je demande à M. Weitz de prendre la vice-présidence et à M. Raoul d'occuper le poste de Secrétaire annuel.

Finalement, mes chers Collègues, je vous remercie pour l'honneur que vous m'avez attribué lors de cette année écoulée.

Allocution de M. O. Bailly,

Président pour 1953.

Mes chers Confrères,

Accéder à la présidence de l'Académie de Pharmacie, occuper ce fauteuil où m'ont précédé tant de Confrères parmi les plus grands, dans cette Salle des Actes où de si nombreux portraits nous rappellent les ancêtres qui ont le plus illustré notre profession, n'est-ce pas le plus grand honneur qui puisse échoir à un pharmacien et couronner sa carrière.

Cet honneur, je le dois, tout à la fois, à la tradition dans laquelle nos Secrétaires généraux ont su maintenir notre Compagnie et aux suffrages que vous avez bien voulu, unanimement, m'accorder.

Je veux, avant tout, vous dire ma très profonde reconnaissance, comme aussi mes craintes, pour ne pas dire ma certitude, de ne pas remplir mes fonctions avec la compétence et l'autorité dont vient de faire preuve, au cours de l'année écoulée, mon cher camarade d'études, le Professeur PICON.

Mal préparé par mes habituelles occupations à l'exercice d'une présidence, et d'un naturel incorrigiblement impressionnable, je n'aurais jamais accepté ces honorifiques fonctions si je ne savais pouvoir compter en toutes circonstances sur le bienveillant secours de notre Secrétaire Général, le Doyen René FABRE. D'avance, je lui en exprime toute ma gratitude.

*
**

Descendant par mon père d'une lignée de très modestes cultivateurs et par ma mère d'ancêtres fidèlement attachés de pères en fils, depuis plusieurs siècles, à la profession de maréchal ferrant, rien ne me prédestinait à la carrière pharmaceutique. La modeste pharmacie de mon village natal, pleine de mystère que ma jeune imagination n'éprouvait nulle tentation de percer, n'exerçait sur moi aucun attrait et jamais, certainement, l'idée ne me serait venue d'en faire le but de mes études supérieures et l'idéal de ma vie.

Mais Pascal, si souvent et si opportunément évoqué en tant de circonstances d'une existence humaine, n'a-t-il pas écrit « La chose la plus importante de la vie est le choix d'un métier : le hasard en dispose ».

Le hasard qui me fit voir le jour dans un village champenois très voisin de celui où naquit le Professeur Emile PERROT, décida de ma carrière. Le Professeur PERROT était, déjà, à l'époque, l'une des personnalités très en vue du monde pharmaceutique savant, sa notoriété était grande parmi ses compatriotes qui, faisant mentir la parole de l'évangéliste, étaient fiers de leur concitoyen.

Faisant preuve de quelque présomption, ma famille pensa que la profession pharmaceutique pourrait être pour moi l'occasion d'une pareille réussite et, le Professeur PERROT consulté, mon choix fut délibérément fixé.

C'est pour celui qu'il a tant honoré de son estime et pour qui il a nourri des ambitions allant très au delà de ses prétentions, de ses désirs et de son mérite, un pieux et strict devoir que d'adresser à la mémoire du Maître récemment disparu un souvenir reconnaissant. La carrière pharmaceutique, en effet, dans laquelle n'a cessé de me guider le Professeur PERROT ne m'en a jamais fait regretter d'autres entrevues dans un rêve de jeunesse ; j'y ai lié de solides amitiés, elle m'a valu de faire quelques modestes incursions dans le domaine de la recherche scientifique, source d'inappréciables satisfactions et permis, en entrant dans la famille d'un Maître vénéré, de faire, de bonne heure, partie de votre Compagnie.

C'est, en effet, mon beau-père, le Professeur Léon GRIMBERT, qui m'a décidé à poser ma candidature à la Société de Pharmacie de Paris à une époque à laquelle je n'aurais certainement pas osé prendre une telle initiative. C'est donc, indirectement à ce cher homme, savant modeste, fin lettré et aquarelliste de talent, si foncièrement bon sous un extérieur quelque peu revêche et si dévoué à notre corporation, que je dois d'accéder en l'an 1953, trente années après mon élection, à la présidence de l'Académie de Pharmacie. Qu'il me soit permis, également, d'honorer sa mémoire au sein d'une Compagnie aux destinées de laquelle il présida avec tant d'autorité, pendant dix années et jusqu'à sa mort, en qualité de Secrétaire Général, successeur d'Emile BOURQUELOT et prédécesseur du Professeur BOUGAULT.

Pour m'en tenir aux disparus, je n'aurai garde, non plus, d'oublier les deux pharmaciens qui guidèrent mes premiers pas.

Le premier fut Félix CRÉMONT, pharmacien à Anglure, personne digne et vénérable, imbue de la noblesse de sa profession, qui, d'emblée, me fit comprendre toute la valeur du choix que je venais de faire en me lisant et commentant avec conviction, la préface de l'Officine de DORVAULT. Ce fut pour moi une révélation. Désormais, dans ma pensée, les grands noms de SCHEELE, de VAUQUELIN, de PELLETIER, de Jean-Baptiste DUMAS, de BALARD etc... ne faisaient plus qu'un avec la pharmacie et le rôle tout à la fois scientifique, économique et social du pharmacien m'apparaissait clairement.

Le second fut Henry ROGIER, pharmacien, boulevard de Courcelles à Paris, chez qui j'accomplis, en réalité, la presque totalité de mes deux années de stage. A cet homme exceptionnellement bon, doué d'un robuste optimisme et d'une saine gaieté qui ne lui faisaient pas oublier ses devoirs professionnels dont il avait la plus haute idée, je dois un bon départ dans la profession. Ami d'Auguste BÉHAL, d'Alexandre DESGREZ et de Charles MOUREU, il me conseilla et me permit de suivre les conférences de ce dernier dont l'enthousiasme convaincant m'orienta définitivement vers les sciences physiques.

⁂

C'est un privilège pour votre nouveau Président d'avoir le libre choix du sujet dont il est de tradition qu'il vous entretienne lors de son entrée en fonction.

J'avoue que ce choix m'a plongé dans quelque perplexité. Les problèmes du stage, de l'enseignement pharmaceutique, de la Pharmacopée, de l'organisation et de l'évolution de notre profession, de l'Ordre des Pharmaciens, du Code de la Pharmacie, du visa des Spécialités pharmaceutiques, etc... ne sont guère de ma compétence.

Aussi, prenant exemple sur notre très éminent Confrère, M. SOUÈGES, et, considérant que notre Académie est, avant tout, une Société Savante, me suis-je résolu à m'éloigner de ces problèmes si strictement professionnels et à vous entretenir d'un sujet ressortissant à l'histoire de la Pharmacie et, plus encore, à celle de la Physique : une petite incursion dans le domaine de cette dernière science ne me paraissant, d'ailleurs, pas autrement déplacée puisque, de plus en plus, le pharmacien doit faire appel à elle et que les appareils qu'elle met à sa disposition sont indispensables à l'exercice moderne de notre profession.

Mon intention n'est pas de vous entretenir de la vie d'un ancêtre illustre dont le nom est connu du moindre élève de nos lycées et qui fut, d'ailleurs, récemment retracée par le Professeur BEDEL au cours de l'une de ses conférences d'Histoire de la Pharmacie auxquelles il sait donner tant d'attraits. Je veux, seulement, vous exposer l'histoire et les conséquences de l'expérience cruciale qu'il réalisa, orientant la physique, tant du point de vue purement scientifique que du point de vue philosophique, dans une voie d'une fécondité dont je me propose, aussi, de dégager brièvement l'importance.

Aucune expérience, en effet, ne me paraît plus que celle-là, mériter la qualification de cruciale que lui décernent, d'ailleurs unanimement, tous les historiens de la science.

Quant à l'ancêtre en question, peu de personnes savent qu'il fut pharmacien et je suis persuadé que, parmi les membres même de notre Compagnie, beaucoup l'ignorent encore. Hans Christian

OERSTEDT fut, en effet, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, pharmacien cent pour cent car, fils de pharmacien, pharmacien lui-même, il exerça pendant plusieurs années la profession pharmaceutique avant d'accéder à la carrière universitaire.

D'avance, je m'excuse de ne pas faire, en cette circonstance, œuvre personnelle et novatrice. De l'exposé qui va suivre, je pourrais, en effet, tout comme Montaigne, vous dire : « Ce n'est qu'un bouquet de fleurs étrangères et du mien je n'ai mis que le fil à les lier ».

Je ne vous rappellerai pas l'expérience d'OERSTEDT. Nous nous souvenons tous de la petite aiguille aimantée qui se met en croix avec le courant électrique voisin.

Pour nous qui avons été familiarisé avec elle dès notre adolescence et qui n'avons jamais pris le temps de méditer sur la situation des sciences électrique et magnétique au début du XIX[e] siècle, rien ne paraît marquer cette expérience d'un sceau particulier.

Pour en saisir tout l'imprévu et toute l'importance, il nous faudrait faire une brève incursion dans le domaine de l'histoire du magnétisme et de l'électricité, tant il est vrai que la science ne se révèle nulle part autant que dans son histoire et dans la compagnie de ses grands classiques.

J'y avais pensé, mais je me suis rendu compte que, ce faisant, je risquais d'abuser de votre temps et de votre patience. Aussi et bien qu'à regret, me contenterais-je de vous rappeler qu'en 1820, époque qui situe dans l'échelle du temps, la découverte de notre illustre confrère danois, magnétisme et électricité constituaient deux sciences qui, bien que s'étant développées parallèlement, souvent grâce aux recherches des mêmes savants, étaient entièrement distinctes l'une de l'autre et qu'aucun lien d'aucune sorte n'unissait l'une à l'autre.

On avait bien la prescience que ce lien devait exister et plusieurs expériences furent tentées par des physiciens très en vue de l'époque pour le découvrir. C'est ainsi, pour citer un exemple, que l'on fit flotter librement une pile à la surface d'un récipient rempli d'eau et que l'on approcha un pôle d'aimant dans l'espoir de constater quelque attraction ou répulsion.

Toutes les tentatives échouèrent et on avait si bien fini par penser qu'un tel lien n'existait pas que l'expérience d'OERSTEDT qui, enfin, le mettait en évidence, apparut comme invraisemblable aux savants de l'époque.

Que l'on en juge plutôt par cette note dont l'accompagnèrent les rédacteurs des Annales de Chimie et de Physique qui publièrent en France le mémoire d'OERSTEDT : « Les lecteurs des Annales auront remarqué que nous n'accueillons pas à la légère les annonces de découvertes extraordinaires et jusqu'ici nous

n'avons eu qu'à nous applaudir de cette réserve, mais, à l'égard du mémoire de M. OERSTEDT, les résultats qu'il renferme, quelque singuliers qu'ils puissent paraître, sont accompagnés de trop de détails pour donner lieu à aucun soupçon d'erreur ».

Ainsi, l'expérience d'OERSTEDT avec laquelle nous avons fait connaissance sans qu'il nous en soit fait le moindre commentaire et qui, de ce fait, ne nous est pas apparue avec son réel caractère révolutionnaire et crucial, fit sensation et eut un immense retentissement.

ARAGO eut l'occasion d'assister à Genève à la reproduction de cette expérience, et il en fit le 11 Septembre 1820, devant l'Académie des Sciences un compte rendu qui frappa son auditoire à tel point qu'il provoqua une énorme éclosion de recherches à laquelle prirent part les plus grands savants français de l'époque : ARAGO lui-même, BIOT et SAVARD, LAPLACE et surtout AMPÈRE, noms auxquels il ne faut pas omettre de joindre celui du grand physicien anglais FARADAY.

Il faut, écrit Edmond BAUER, comparer les conceptions de ces physiciens et suivre leurs discussions pour se rendre compte des difficultés qu'offrirent, alors, à leur imagination et à leur raison, l'interprétation de l'expérience d'OERSTEDT.

La signification profonde n'en fut pleinement dégagée que par FARADAY qui, moins imbu des théories newtoniennes d'action à distance que nos illustres compatriotes, comprit que le courant électrique créait tout autour de lui un véritable champ de force magnétique et que, moins que dans l'action réciproque d'un aimant sur un courant, le véritable phénomène inverse de l'expérience d'OERSTEDT résidait dans la création d'un courant électrique par un champ magnétique variable, c'est-à-dire dans le phénomène de l'induction.

C'est un penchant naturel de l'esprit humain et, j'ose le dire, tout particulièrement du caractère français, que de minimiser les mérites d'un inventeur et l'on ne manqua naturellement pas d'attribuer au hasard la découverte d'OERSTEDT, le faisant parfois, d'une façon outrancière, tel ce brillant vulgarisateur qui retraçant l'histoire de l'électricité dans l'un des nombreux petits opuscules d'une collection très répandue va jusqu'à qualifier OERSTEDT d'esprit secondaire, et à attribuer sa découverte plus qu'au simple hasard, au désordre qui, assure-t-il, régnait dans son laboratoire !

Qu'OERSTEDT ait été favorisé ou non par le hasard, un fait est là incontestable, c'est qu'il réalisa une expérience qui fait de lui le véritable créateur de l'électromagnétisme et qui est irréfutablement à l'origine des deux grandes découvertes modernes de l'induction et des ondes électromagnétiques qui, par leurs explications : machines génératrices, moteurs électriques, radio,

radar, télévision, etc.., ont littéralement bouleversé les conditions humaines dès la fin du siècle dernier.

Et puis OERSTEDT serait-il donc une exception dans l'histoire des Sciences ? D'autres découvertes également pressenties et même théoriquement prévues, ne seraient-elles pas aussi, au moins pour une part, dues au hasard, telles pour m'en tenir au domaine de la physique, celles de la radioactivité par Henri BECQUEREL, des ondes électromagnétiques par Heinrich HERTZ, de la diffraction des électrons par DAVISSON et GERMER ?

Enfin, comme l'a écrit Louis de BROGLIE, parlant de la part du hasard dans la découverte scientifique : « Ces accidents heureux n'arrivent qu'à ceux qui le méritent, à ceux qui, par un effort prolongé, sont déjà parvenus au bord de la découverte. Quelque cause fortuite fait tomber le fruit qui pendait à l'arbre, mais c'est parce que ce fruit avait lentement mûri et était déjà sur le point de se détacher ».

Ces sages paroles ne s'adaptent-elles pas à souhait à la découverte d'OERSTEDT ? Que l'on considère, en effet, que notre ancêtre danois était, lorsqu'il la fit en 1820, préoccupé depuis huit années par le problème des rapports entre l'électricité et le magnétisme, comme en témoigne une publication datée de 1812, citée par le Professeur MOËLLER et le Docteur PIHL, de l'Institut de Physique théorique de Copenhague, dans une récente biographie de leur compatriote.

D'autres juges, et des plus qualifiés, se sont montrés moins sévères à l'égard d'OERSTEDT. C'est ainsi que le Professeur H. R. ROBINSON, biographe de FARADAY, associant dans la même gloire OERSTEDT et AMPÈRE écrit : « Ce n'est pas diminuer le mérite de FARADAY que de dire qu'après OERSTEDT et AMPÈRE, la découverte des principes de la dynamo était inévitable », et que le congrès de l'Union internationale de Physique siègeant à Londres en 1934, recommanda l'adoption du nom d'OERSTEDT pour désigner l'unité de champ magnétique et de réserver celui de GAUSS pour l'unité d'induction magnétique, rendant ainsi, à la mémoire d'OERSTEDT et à l'importance de sa découverte, un hommage collectif de la plus haute valeur.

D'ailleurs, si, faute d'une instruction mathématique suffisante, OERSTEDT se laissa, pour employer une expression un peu vulgaire mais combien imagée, damer le pion par nos compatriotes LAPLACE, BIOT et AMPÈRE, il eut, plus qu'eux, une intuition exacte de la véritable signification de son expérience. Alors que BIOT adoptait un point de vue pour le moins surprenant de la part d'un aussi grand physicien, écrit Edmond BAUER, attribuant l'action du courant sur l'aimant à une aimantation passagère du conducteur et que LAPLACE et AMPÈRE, en newtoniens convaincus, n'y voyaient qu'une action mécanique à dis-

tance obéissant au principe de l'égalité de l'action et de la réaction, OERSTEDT, ainsi que le démontre la citation suivante, eut la prescience de la création par le courant, dans son voisinage, d'un véritable champ de force magnétique, conception que, nous venons de le voir, devait, quelques années plus tard, faire triompher FARADAY. Ne conclut-il pas de ses observations : « Il apparait que le conflit électrique (on disait alors conflit pour courant) n'est pas circonscrit au fil conducteur mais qu'il a autour de lui une sphère d'activité assez étendue. On peut conclure, en outre, que ce conflit forme un tourbillon autour du fil, car, autrement, comment comprendre que la même portion du fil qui, placée au dessous du pôle magnétique la porte vers l'est, l'entraîne vers l'ouest lorsqu'elle est au dessus ? ».

OERSTEDT eut, d'ailleurs, un autre mérite, celui de comprendre que ce n'est pas l'électricité elle-même, mais le mouvement de l'électricité qui crée le champ magnétique, dégageant, ainsi, clairement le caractère essentiellement dynamique du phénomène mis en évidence par son expérience. N'écrit-il pas, parlant de l'effet du courant sur l'aiguille aimantée : « Cet effet se produit quand le circuit est fermé et non lorsqu'il est ouvert. *C'est pour l'avoir laissé ouvert que des physiciens très célèbres n'ont pas réussi dans des tentatives précédentes* ».

Je voudrais, maintenant, vous parler brièvement de l'aspect philosophique de la découverte d'OERSTEDT.

Il faut, pour le bien comprendre, rappeler qu'à l'époque de notre grand confrère, la conception philosophique régnante était que toutes les lois de la nature devaient se modeler sur celles de la gravitation, autrement dit que tous les phénomènes naturels devaient pouvoir trouver leur explication dans l'action de forces attractives ou répulsives se propageant instantanément le long de la droite joignant deux corps, ne dépendant que de leur distance et obéissant au principe newtonien de l'égalité de l'action et de la réaction.

« Pour le physicien du début du 19e siècle, écrit EINSTEIN, la réalité de notre monde extérieur était constituée par des particules et des forces simples agissant entre elles et dépendant simplement de la distance. *Il s'efforçait de garder la foi qu'il réussirait à expliquer tous les évènements de la nature par ce concept fondamental de la réalité* ».

Cette citation de HELMHOLTZ est, à cet égard, caractéristique : « Nous arrivons finalement à découvrir que le problème de la science physique consiste à ramener tous les phénomènes naturels à des forces d'attraction et de répulsion dont l'intensité dépend entièrement de la distance » et le grand savant allemand d'ajouter : « *La solution de ce problème est la condition d'une intelligence complète de la nature* ».

Or l'expérience d'OERSTEDT ne révélait-elle pas l'existence d'une force naturelle nouvelle qui ne repousse ni n'attire (l'aimant n'est pas attiré ni repoussé par le fil conducteur) et qui agit non pas le long de la ligne joignant l'aimant et le fil conducteur mais perpendiculairement à cette ligne (l'aimant se met en croix avec le courant), d'une force transversale comme on la qualifia à l'époque, ou, pour parler un langage plus moderne et surtout plus précis, d'une force qui ne satisfait au principe de l'égalité de l'action et de la réaction qu'une fois intégrée à un circuit fermé.

« *Pour la première fois* », écrit EINSTEIN qui, de tous les savants contemporains est celui qui s'est le plus attaché à mettre en lumière l'importance de la découverte d'OERSTEDT pour laquelle il témoigne d'une véritable prédilection, « *une force faisait son apparition dans la science qui est totalement différente de celle à laquelle les hommes voulaient, jusque là, réduire toutes les actions dans le monde extérieur* ».

A cette force que les théoriciens de la physique appellent force de LAPLACE, par opposition aux forces dites de COULOMB, ne serait-il pas plus juste et plus exact de donner le nom de force d'OERSTEDT ?

Pour EINSTEIN, l'aspect philosophique de la découverte d'OERSTEDT est plus important encore que son aspect purement scientifique, plus que d'avoir fusionné deux sciences jusque là différentes, cette découverte a, pour le célèbre créateur de la relativité, marqué le déclin de ce qu'il appelle « la conception mécanique » frayant la voie, selon sa propre expression, à « un point de vue philosophique et à la création d'un concept nouveaux ».

C'est, en effet, de la considération de la force mise en évidence par l'expérience d'OERSTEDT qu'est né le concept de champ magnétique et de la double considération de cette force et de la force réciproque qui se manifeste dans le phénomène de l'induction qu'a pris naissance celui de champ électromagnétique.

Issu du cerveau d'autodidacte et de la puissante imagination de FARADAY, codifié par le génie mathématique de MAXWELL en cinq équations immortelles dont devait résulter l'existence théorique d'ondes électromagnétiques se propageant avec la vitesse de la lumière, existence confirmée quelques années plus tard par la découverte expérimentale de HERTZ, on sait quelle importance a acquis dans la science ce dernier concept.

Ce serait sortir de mon sujet que d'expliquer comment, sous l'influence du quantum d'action de PLANCK, des quanta d'énergie radiante ou photons d'EINSTEIN et des théories de la microphysique a évolué le concept de champ électromagnétique qui, aux actions coulombiennes à distance, a, en fin de compte, substitué des échanges de photons entre particules électrisées s'effectuant, localement, par l'intermédiaire de ce champ.

Enfin et pour terminer, je voudrais aussi souligner qu'il n'est pas jusqu'aux découvertes et théories scientifiques les plus récentes et les plus révolutionnaires dont on ne puisse remonter par une filière ininterrompue jusqu'à l'expérience d'OERSTEDT qui en constitue ainsi, en définitive, le solide pilier. La mécanique ondulatoire de Louis DE BROGLIE, par exemple, dont on sait le rôle si important en chimie moderne, n'est-elle pas née de la relativité, elle-même fille du groupe de transformation de LORENTZ, sanctionnant l'invariance des équations de MAXWELL.

On voit combien importantes, malgré son extrême simplicité, ont été les conséquences de la découverte d'OERSTEDT qui constitue, en fait, l'un des événements scientifiques les plus considérables du XIX[e] siècle.

Nous pouvons être fiers qu'elle ait été le fruit de l'intuition et du labeur persévérant de l'un des nôtres, et j'aurai atteint mon but si, dans la pensée de nos Confrères, parmi les noms de nos grands ancêtres, s'inscrit à l'égal des plus illustres, celui du pharmacien danois Hans Christian OERSTEDT.

MOISSAN ET LA PHARMACIE.

par M. P. Lebeau.

Monsieur le Secrétaire Général et cher Doyen,
Monsieur le Président,

Permettez-moi, tout d'abord, de vous adresser mes remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait, en me désignant pour prendre la parole à cette séance annuelle de notre Compagnie, à l'occasion du Centième anniversaire de la naissance de Henri MOISSAN.

Mes chers Confrères,

La vie de l'illustre chimiste et son œuvre scientifique vous sont bien connues, et, tout récemment, Monsieur le Professeur BEDEL en faisait un brillant exposé à la Société d'Histoire de la Pharmacie. Il me serait difficile de vous apporter quelque chose d'inédit. Je ne saurais le tenter, et je me bornerai à faire l'examen de sa carrière dans ses rapports avec la Pharmacie, domaine où quelques précisions ont pu être recueillies.

Henri MOISSAN est né à Paris, le 28 Septembre 1852. Son père, modeste employé à la Cie des Chemins de Fer de l'Est vint habiter Meaux en 1864. Cet homme, esprit éclairé, voulut que son fils reçut une instruction satisfaisante, et il sollicita son inscription au Collège de Meaux. Le Principal, jugeant ce garçon de 13 ans trop âgé pour l'enseignement classique, l'inscrivit en première année de l'enseignement spécial. Le nouvel élève fit preuve d'une telle intelligence qu'il fut bientôt remarqué par ses maîtres. Il manifesta rapidement une réelle préférence pour les sciences physiques, et surtout pour la chimie. Dans le palmarès de 1867, son nom figure pour un accessit de narration et pour les prix de mathématiques et de sciences physiques. Ces succès se renouvelèrent jusqu'en 1870, époque à laquelle il quitta le Collège, muni seulement du Certificat d'études professionnelles, et avec l'obligation — pour répondre aux lourds sacrifices consentis par des parents peu fortunés — d'apprendre un métier lui permettant de subvenir à ses propres besoins. Il entra, comme apprenti, chez un horloger de la ville, et là peut-être aurait-il fait sa vie s'il n'avait été contraint de se réfugier à Paris, avec sa famille, devant l'invasion menaçante. Agé de moins de dix-huit ans, il

n'était astreint à aucune obligation militaire, mais il obtint de prendre sur les remparts la place de son père, à qui une santé précaire rendait pénibles les gardes de nuit. Avant la fin du siège, il était versé dans un bataillon actif, et il participa à la bataille du Plateau d'Avron.

La tourmente disparue, Henri MOISSAN ne retourna pas à Meaux. Son séjour dans la capitale lui avait permis de concevoir la possibilité de trouver un travail rémunérateur assurant son existence, tout en lui permettant d'étudier de nouveau, afin d'acquérir les connaissances nécessaires à la réalisation de son rêve qui le hantait toujours : être chimiste. Sur les conseils de son père, il se tourna vers l'accueillante Pharmacie et s'inscrivit comme stagiaire, le 1er Février 1871, dans la Pharmacie Baudry, 9, rue Saint-Martin. Le balayage des magasins, le nettoyage des tiroirs, des pots et des flacons, l'empaquetage des drogues lui devinrent besognes familières, sans vraisemblablement lui causer grand enthousiasme. Mais il avait retrouvé à Paris l'un de ses camarades de Collège, Théodore PLICQUE, fidèle ami, dans la famille duquel il rencontra Mlle LUGAN, fille d'un Pharmacien de Meaux, qui deviendra plus tard la digne compagne de sa vie. PLICQUE travaillait au Muséum d'Histoire naturelle, dans le laboratoire du Professeur DEHÉRAIN, et il est probable que, lorsque, dans leurs fréquentes rencontres, les deux jeunes gens se communiquaient leurs impressions sur les travaux qu'ils avaient exécutés, l'attrait des journées passées dans le laboratoire l'emportait de beaucoup sur celui suscité par le récit des utiles, mais bien peu séduisantes occupations du stagiaire. Aussi, quand son stage terminé, il fut, par l'intervention de son ami, admis à son tour dans un laboratoire du Muséum, MOISSAN s'évada-t-il sans regret de l'officine.

Il débuta dans le laboratoire du Professeur FRÉMY, sorte d'Ecole de Chimie expérimentale — la seule en France à cette époque — aisément accessible aux jeunes bonnes volontés. Après une année ou deux, on pouvait espérer trouver une de ces modestes places qu'occupaient les chimistes dans quelques industries, mais parmi ceux qui bénéficièrent de cet enseignement on compte aussi d'éminents savants qui, comme MOISSAN, y firent leurs débuts dans la Chimie ; citons notamment : ARNAUD, ETARD, MAQUENNE, VERNEUIL, etc...

C'est à ce moment que se dessine vraiment sa carrière. Après un court séjour au laboratoire de FRÉMY, il est accueilli par DEHÉRAIN, qui l'initie à la Recherche et en fait bientôt son collaborateur. Il lui démontre la nécessité de conquérir ses grades universitaires. Le conseil est suivi, et, tout en donnant des leçons pour vivre, il prépara en même temps baccalauréat et licence ès-

sciences, qu'il obtiendra après quelques échecs qui ne lui causèrent aucun découragement.

Malgré Dehérain, qui désirait le conserver à la Biologie végétale, c'est vers la Chimie minérale qu'il est irrésistiblement attiré, alors qu'elle est à peu près délaissée et considérée même, par quelques-uns, comme une science terminée. Au contraire, la Chimie organique est en pleine apothéose. Bénéficiaire des conquêtes de savants tels que Kékulé, Würtz, Frankland, Berthelot, elle offre aux chercheurs des voies nouvelles et fécondes. Cependant, sa décision est irrévocable et l'avenir a prouvé qu'il avait bien choisi.

Les premiers travaux personnels de Moissan se rapportent donc à la Chimie minérale ; ils comprennent, entre autres, une étude des oxydes des métaux de la famille du fer, qui fut le sujet de sa thèse pour le Doctorat ès-sciences. Ce travail, où apparaissent ses qualités exceptionnelles d'observateur et d'expérimentateur, fut remarqué par Henri Sainte-Claire Deville et par Debray, tous deux Professeurs à la Sorbonne. Debray admit l'auteur dans son laboratoire, où bientôt ce dernier entreprendra, avec une foi audacieuse et une tenacité invincible, de réaliser l'isolement du fluor, problème pour la solution duquel d'illustres devanciers, tels que Davy, Gore, Frémy et d'autres encore..., avaient vainement épuisé tous leurs efforts.

Nous ne saurions nous étendre ici sur l'histoire merveilleuse de la découverte du fluor et sur les belles recherches qui l'ont précédée, où toutes les qualités de Moissan se sont révélées, où l'audace dans la conception, la foi dans l'expérience, la ténacité dans l'effort, la méthode et l'habileté dans l'exécution forcent constamment l'admiration.

Nous rappellerons seulement que le fluor fut isolé le 26 juin 1886, en électrolysant l'acide fluorhydrique anhydre rendu conducteur par addition de fluorhydrate de fluorure de potassium. Cette mémorable expérience fut exécutée sur une paillasse placée derrière un amphithéâtre, et qui servait à la préparation du cours, et, par conséquent, d'une disponibilité réduite.

Le courant était fourni par 50 éléments Bunsen, normalement destinés au fonctionnement de la lanterne à projections.

L'isolement du fluor, et les beaux travaux qu'il avait antérieurement exigés, placèrent Moissan au premier rang des chimistes français, mais l'Ecole supérieure de Pharmacie n'avait pas attendu son éclatant succès pour le comprendre parmi son personnel enseignant :

Par un arrêté du 18 Octobre 1879, signé de Jules Ferry, il avait été nommé Maître de Conférences des Travaux de Chimie élémentaire et de Pharmacie pour l'année scolaire 1879-1880, en

remplacement de M. PRUNIER appelé à d'autres fonctions. Des arrêtés du 15 Octobre 1880 et du 14 Octobre 1882 le maintenaient dans ce poste. Au 20 Novembre 1882, il était, à la suite d'un Concours, nommé Agrégé des Sciences physico-chimiques pour exercer à partir du 1er Janvier 1883.

Cet éminent chercheur, cet expérimentateur extraordinaire devait être un remarquable chef de Travaux pratiques, mais à ces qualités essentielles s'ajoutaient encore celles d'un éducateur. Accueillant pour tous, d'une constante bienveillance, il savait apprécier les mérites de ses élèves, et discerner leurs aptitudes. Il leur apportait l'encouragement précieux dans les moments de défaillance et le conseil utile pour le choix des décisions à prendre. Ceux qui ont bénéficié de ces interventions opportunes d'un Maître dans la période critique d'un début de carrière, comprendront pourquoi MOISSAN retrouva plus tard parmi ceux qu'il avait ainsi aidés, de reconnaissants et fidèles amis. Qu'il me soit permis d'en citer un exemple :

Parmi les étudiants de 1re année effectuant leurs travaux pratiques, se trouvait un jeune breton de condition fort modeste, mais déjà riche en audace et en volonté. Il s'agissait d'un mousse de ferme, qualificatif qui, dans certaines régions de Bretagne, désignait celui qui, dans la ferme, a, comme son homonyme marin sur le bateau, les plus basses besognes, et parfois les plus rudes à accomplir pour le plus infime salaire. Parlant à peine le français, mais avec l'intention de l'apprendre avec bien d'autres choses, ce téméraire était venu à Paris avec une fortune n'atteignant pas cinquante francs. D'abord laveur de vaisselle dans une pharmacie, il travailla suffisamment pour obtenir le certificat lui permettant de devenir stagiaire, puis étudiant en pharmacie. Aux travaux pratiques, il fut remarqué par MOISSAN, qu'il devait fatalement intéresser en raison de son origine et de ses débuts. MOISSAN fut pour lui un guide éclairé pendant tout le cours de ses études et dans le commencement de sa carrière.

Le tenace petit mousse sut vaincre toutes les difficultés : il conquit le diplôme de Pharmacien de 2e classe, obtint son baccalauréat et devint par la suite Pharmacien de 1re classe, puis Pharmacien d'officine, puis grand spécialiste, et même administrateur apprécié de grandes sociétés minières et financières.

Si j'ai choisi cet exemple, c'est que celui que son chef de Travaux avait su deviner et aider, possédait en outre une qualité qui ne se manifeste pas toujours d'une façon prolongée ; la reconnaissance. Après la mort de celui qui fut son soutien et son guide, dès ses premiers pas vers la destinée, il voulut honorer sa mémoire par la création d'un musée, et il fit à ses frais l'installation de la salle de notre Musée MOISSAN. Révéler le nom de

cet anonyme est le moindre hommage que nous puissions rendre à FAMEL, qui fut ce grand pharmacien dont la brillante carrière ne pouvait, pas plus que celle de MOISSAN, être prévue à priori.

En 1886, la Chaire de Toxicologie devint vacante, à la suite du décès du Professeur BOUIS ; par arrêté du 30 Décembre de ladite année, signé du Président Jules GRÉVY, du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : BERTHELOT, et du Directeur de l'Enseignement Supérieur : LIARD, MOISSAN fut désigné pour lui succéder.

La Toxicologie n'est pas précisément la spécialité du nouveau professeur, mais il entrevoit de suite qu'une orientation différente de cet enseignement peut en faire l'un des plus utiles, au futur pharmacien. Tout en décrivant avec une minutieuse précision les règles qui doivent présider à l'exécution des expertises au criminel, il mettra en garde son auditoire contre les dangers que courraient ceux qui accepteraient de telles tâches sans avoir acquis une compétence ne pouvant être assurée que par des études complémentaires et le séjour dans les laboratoires spécialisés. En revanche, le cours de Toxicologie devait fournir toutes les connaissances nécessaires pour permettre au pharmacien d'intervenir utilement dans les questions d'hygiène professionnelle, dans l'analyse des atmosphères d'usines, l'hygiène des villes, des habitations, de l'alimentation, etc... Il insistait sur le fait qu'il pourrait et devait être un membre écouté des conseils d'hygiène locaux, et, tout au moins, un conseiller qualifié pour fournir toutes les indications qui lui seraient demandées dans ce domaine.

Ses conceptions sur le rôle de la Toxicologie furent adoptées par ses successeurs. Qu'il me soit permis de féliciter cordialement notre Doyen, le Professeur FABRE, qui a su porter au maximum, la réalisation des vues de MOISSAN, et faire de la Toxicologie l'un des enseignements de premier plan de notre Faculté.

MOISSAN était pratiquement son propre disciple. Il se rendait fréquemment à Meaux où il avait de nombreux amis. Il s'intéressait à la vie de la petite cité et y faisait l'application des directives qu'il donnait dans son enseignement. Je vous apporte une preuve de ce que j'avance, en mettant sous vos yeux cette petite brochure qui a pour titre :

QUESTIONS MUNICIPALES

Henri MOISSAN, Membre de l'Institut
et de l'Académie de Médecine.
1892.

C'est une réponse au Maire de Meaux, qui lui demandait son avis sur les précautions à prendre pour éviter le choléra :

« Je suis d'autant plus heureux de répondre à votre question, « écrit-il, que nous avons une Municipalité toute neuve, ani- « mée des meilleures intentions, et je sais très bien qu'elle « fera le possible pour sauvegarder la santé publique.

« Ma réponse comprendra deux points principaux :

« 1°) Sur l'eau employée par les habitants ;

« 2°) Sur la propreté de la ville ».

Les deux sujets sont traités avec précision et méthode. Je veux encore citer les conclusions des quinze pages de cet opuscule :

« En résumé, beaucoup d'eau pure et beaucoup d'air pur.

« Quant aux précautions à prendre dans l'alimentation, elles « consistent surtout à ne pas laisser pénétrer le bacille du cho- « léra dans le tube intestinal. Il faut donc employer de l'eau « bouillie, des viandes bien cuites, des légumes cuits, peler les « fruits, bannir tout ce qui a été en contact direct avec le fu- « mier, telles que fraises et salades crues ; se laver le visage « et les mains avec de l'eau bouillie, se brosser les dents et se « laver la bouche avec une solution étendue d'acide nitrique ; « ne rien changer, sauf ces petits détails, à son genre de nourri- « ture et conserver toujours cette bonne gaîté française qui veut « bien prendre des précautions, mais qui ne consentira jamais « à avoir peur ».

Ceci se passait en 1892, alors que MOISSAN étonnait le monde savant par la quantité et la qualité de ses travaux scientifiques, ce qui ne l'empêchait pas d'accomplir en même temps ses devoirs de bon citoyen meldois.

A cette heureuse conception de son enseignement, il joignait les qualités d'un professeur remarquable, captivant son auditoire par l'élégance de la parole, par la clarté de l'exposition, par le charme avec lequel il contait des anecdotes qu'il savait intercaler à propos. Il accordait une grande importance aux expériences en cours. Les combustions vives, les réactions explosives, ces feux d'artifice d'amphithéâtre, n'avaient pas ses pré-

férences. Pour lui, l'expérience devait être la reproduction d'une véritable manipulation de laboratoire choisie de manière à être instructive au maximum, soit qu'elle eût pour objet de faire comprendre le fonctionnement d'un appareil d'un intérêt spécial pour certaines préparations, soit de montrer la réalisation d'une réaction analytique particulièrement délicate ; mais, dans tous les cas, la présentation devait en être impeccable, et il n'admettait pas l'insuccès. Si le résultat attendu ne se produisait pas, la cause de l'échec devait être recherchée et découverte immédiatement, le programme de la leçon dût-il en être modifié.

En réalité, par l'expérience, Moissan ne cherchait pas seulement à fournir à l'étudiant la preuve d'une vérité scientifique, mais encore à le séduire par l'intérêt et la beauté d'une manipulation exécutée par un tel expérimentateur. Il voulut ainsi créer des vocations et on peut affirmer qu'il y a souvent réussi.

En 1899, Moissan abandonna la Toxicologie pour la Chimie minérale, dont la Chaire était devenue vacante par la mise à la retraite du Professeur Alfred Riche. Il allait enfin pouvoir se consacrer à l'enseignement de cette branche de notre Science, qu'il avait véritablement rénovée par ses magnifiques travaux.

Aimant profondément la Pharmacie, et tout particulièrement cette Maison qui l'avait accueilli alors qu'il n'était encore qu'un brillant débutant, il se fit un devoir d'apporter, en toutes circonstances, l'appui de son autorité grandissante. Sans nous étendre sur son action bienfaisante, rappelons le concours constant qu'il accorda à cet autre grand Pharmacien, le Doyen Guignard, son ami et confrère à l'Académie des Sciences. Cette union des deux hommes, dont la valeur scientifique et morale était incontestée, leur permit de vaincre tous les obstacles et d'obtenir le développement de l'Enseignement et l'augmentation des moyens d'action rendus nécessaires par le nombre croissant des étudiants. Citons encore le rôle prépondérant que Moissan a joué dans la création du Doctorat d'Université (section Pharmacie).

Il quitta avec peine l'Ecole supérieure de Pharmacie, en 1899, pour occuper la Chaire de Chimie générale de la Faculté des Sciences. Mais c'était là un devoir auquel il ne pouvait se soustraire, et d'ailleurs cette possibilité qui lui était offerte d'étendre encore son influence, ne pouvait qu'être profitable à la grande famille pharmaceutique, dont il se déclarait toujours solidaire.

L'œuvre accomplie jusque-là par Moissan constituait, à elle seule, un trésor scientifique suffisant pour établir sa glorieuse réputation. En énumérer les principaux chapitres, qui comprenaient déjà, à cette date, la matière de plus de deux cents notes et mémoires, serait impossible ici. Les deux faits autour desquels rayonnent ces brillantes étincelles de son génie sont l'isolement

du fluor et l'utilisation de son four électrique. La préparation du fluor a été effectuée dans les locaux de la Faculté des Sciences, mais le four électrique est né dans l'Ecole supérieure de Pharmacie où il a fonctionné, pour la première fois, en 1892.

Les découvertes de MOISSAN ne sont pas restées des acquisitions de la Science pure ; beaucoup ont donné lieu à la création d'importantes industries.

Le fluor, sans avoir encore acquis l'importance du chlore, est produit journellement par tonnes. Ses emplois et ceux de beaucoup de ses composés minéraux ou organiques se multiplient de plus en plus. Il existe une grande industrie du fluor et de ses composés.

Le four électrique a provoqué la rénovation de l'électrométallurgie. Il a permis la préparation des métaux réfractaires et de leurs alliages ; les carbures, les siliciures, les borures trouvent chaque jour d'utiles applications. L'industrie du carbure de calcium, dont il a pu voir le rapide développement, est devenue de nos jours une des bases de la grande synthèse organique qui exige quotidiennement des milliers de tonnes d'acétylène.

Par la fécondité et l'originalité de ses découvertes, par leur étendue et leur influence sur la renaissance de la Chimie minérale, l'illustre Pharmacien Henri MOISSAN a justement acquis une réputation mondiale. Il n'est pas de Sociétés savantes, ni d'Académies qui n'aient tenu à le compter parmi leurs membres. En 1906, quelques mois avant sa mort, le prix Nobel de Chimie minérale, décerné pour la première fois, lui était attribué. Mais par les réalisations industrielles qu'il a permises, il a participé grandement à l'amélioration des conditions de l'existence ; il a ainsi conquis le titre de bienfaiteur de l'Humanité, titre que doivent ambitionner tous les vrais savants.

RAPPORTS SUR LES PRIX DE L'ACADÉMIE DE PHARMACIE.

PRIX DES THESES.

SECTION DES SCIENCES PHYSICO-CHIMIQUES,

par une Commission composée de :

MM. Charonnat, Guillot et Chaigneau, *rapporteur.*

La Commission du Prix de Thèses composée de MM. Charonnat, Guillot et Chaigneau avait à examiner la Thèse de M. Boime soutenue le 28 Janvier 1952 à la Faculté de Pharmacie pour obtenir le grade de Docteur de l'Université et intitulée : *L'Isopropényl-3-cyclopentanone-1 et quelques-uns de ses dérivés.*

M. Boime a montré que la pyrolyse du pinonate de calcium ne conduit pas à l'isopropényl-4-cyclohexanone comme l'affirmaient Semmler et Hofmann, mais qu'il se forme l'isopropényl-3 cyclopentanone-1. Cette cétone n'ayant pas encore été décrite jusqu'à ce jour est un dérivé cyclopentanique.

L'acide pinonique est la matière indispensable à cette étude. L'auteur a apporté quelques modifications au procédé courant de préparation de cet acide dû à M. Delépine et qui consiste à oxyder l'essence de térébenthine de Bordeaux riche en nopinène par le permanganate de potassium.

Le pinonate de calcium est soumis à une distillation sèche sous pression réduite et en atmosphère d'anhydride carbonique à 310-320°. C'est par fractionnement du distillat qu'on peut isoler l'isopropényl-3 cyclopentanone-1.

La constitution de cette nouvelle cétone a été établie par l'analyse élémentaire, par l'analyse fonctionnelle, et par des méthodes d'hydrogénation qui ont permis l'isolement de corps d'identité connue.

En outre, l'identification d'acétone et d'acétate de calcium dans les produits de la pyrogénation ainsi que l'obtention d'acétate

d'octyle, si on part du pinonate d'octyle, permettent à M. Boime de proposer un mécanisme de formation de cette cétone. Cette hypothèse, très vraisemblablement, fait intervenir une réaction en deux phases qui diffère de la simple réaction de Piria classiquement admise dans de tels phénomènes.

Ce dérivé cyclopentanique a été préparé sous ses deux formes énantiomorphes et sous la forme racémique. Par hydrogénation sélective, il a été possible d'isoler des corps nouveaux tels que la cétone saturée, l'alcool insaturé et l'alcool saturé correspondants. En opérant en présence d'ammoniaque, M. Boime a pu obtenir l'amine primaire correspondante.

La pyrolyse du pinonate de calcium permet non seulement d'obtenir l'isopropényl-3 cyclopentanone-1 mais encore une cétone de poids moléculaire élevée et un hydrocarbure, ces deux derniers corps de constitution non encore établie.

Enfin, l'auteur a amorcé l'étude de l'isomérisation de l'isopropényl-cyclopentanone sous l'influence des acides et des alcalis.

La Commission a estimé que ce travail mérite une distinction et propose à l'Académie que le Prix de Thèse soit décerné à M. Boime.

SECTION DES SCIENCES NATURELLES,

par une Commission composée de :

MM. Launoy, Paris et Rolland, *rapporteur*.

Monsieur Terrioux s'est livré à une étude botanique, chimique et pharmacodynamique des *Mansonia* d'A.O.F. et d'A.E.F. dont les écorces sont utilisés comme poison de flèches.

Au point de vue botanique, après avoir rappelé la place des *Mansonia* en systématique et indiqué les caractères différentiels des espèces africaines, l'auteur a examiné au point de vue macroscopique et microscopique un certain nombre d'échantillons qui doivent être rapportés à *Mansonia altissima* et à *Mansonia nymphaeifolia*.

Dans la partie chimique, M. Terrioux a étudié de façon systématique les différents procédés d'extraction des principes actifs. Il a d'abord obtenu une mansonine brute, mais avec des rendements faibles (de l'ordre de 0,20 p. 1.000). Cette substance a été purifiée par chromatographie, méthode qui a permis la séparation d'un produit cristallisé (F. 224°) pour lequel est proposé le nom de mansonéine.

La mansonine brute est constituée d'au moins 3 corps très

voisins, présentant les réactions colorées des hétérosides cardiotoniques (lactone non saturée à noyau stérolique).

Des essais pharmacodynamiques ont mis en évidence la forte toxicité de la drogue, toxicité cependant variable d'un échantillon à l'autre. L'expérimentation chez la grenouille et chez le chien a permis de confirmer l'action cardiotonique vraie des *Mansonia* et de leurs principes actifs.

Au cours de ce travail souvent ingrat, Monsieur TERRIOUX a fait preuve d'une réelle opiniâtreté. Il a dû s'initier à des techniques très variées et souvent difficiles. Ce travail bien imprimé et parfaitement présenté apporte de plus des connaissances nouvelles sur les *Mansonia* et leurs principes actifs. Il paraît, de ce fait, digne d'être récompensé par le prix des Sciences naturelles de l'Académie de Pharmacie.

SECTION DES SCIENCES BIOLOGIQUES,

par une Commission composée de :

MM. BERNIER, TRUHAUT et LACHAUX, *rapporteur*.

La Commission des prix de thèses (Section des Sciences Biologiques) a reçu le travail de M. MAZURIER « *Sur les lécithines et les céphalines du sérum sanguin* ».

Il comporte deux parties :

La première intitulée « Les lécithines du sérum sanguin » traite en réalité d'abord des généralités relatives aux deux parties, à savoir la délipidation des sérums, l'extraction et l'hydrolyse des phospholipides, puis le dosage de la choline, et enfin l'étude des variations du rapport $\frac{\text{choline}}{\text{phosphore}}$ de ces phospholipides.

La seconde traite plus spécifiquement des céphalines : leur isolement, leur séparation des lécithines et enfin leur caractérisation et leur dosage par recherche ou mesure de deux de leurs constituants essentiels : la sérine et l'éthanolamine.

En ce qui concerne l'étude du rapport $\frac{\text{choline}}{\text{phosphore}}$ au sujet de laquelle l'auteur a étudié et modifié convenablement le dosage colorimétrique de la choline à l'état de reineckate, les résultats obtenus montrent que la valeur de ce rapport qui, exprimé en molécule de choline et atome de phosphore, doit être théoriquement égal à 1, ne s'écarte de cette valeur que de ± 2. p. 100 ce

qui correspond à la précision de la méthode. Comme, en présence de céphaline, le rapport devrait être inférieur à 1, il conclut que « les phospholipides des sérums de l'Homme et du Cheval sont *pratiquement* à base de choline seulement ». Autrement dit, s'il existe de la céphaline, sa proportion dans les phospholipides ne peut dépasser sensiblement 2 p. 100.

N'ayant pu ainsi nettement mettre en évidence les céphalines dans les sérums par la mesure du rapport $\frac{\text{choline}}{\text{phosphore}}$ des phospholipides qu'ils renferment, M. MAZURIER s'est efforcé de les déceler en recherchant et dosant la sérine et l'éthanolamine.

Il a eu recours pour cela à la méthode de chromatographie sur papier et, pour contrôler ses résultats, il a eu soin d'opérer sur des échantillons de céphaline. Il les a préparés lui-même en utilisant la méthode délicate mise au point par Folch à laquelle il a été amené à proposer d'utiles modifications.

S'il est difficile de s'illusionner sur la valeur quantitative des résultats obtenus par l'auteur, on doit reconnaître que, qualitativement, il a pu montrer d'une façon indéniable la présence de la sérine et de la monoéthanolamine dans les produits d'hydrolyse des phosphoaminolipides du sérum humain et l'ordre de grandeur de la concentration de céphaline qu'on en peut déduire est parfaitement compatible avec les conclusions de sa première partie. Les résultats négatifs observés avec le sérum de Bœuf et celui de Cheval ne permettent pas évidemment, étant donné les conditions expérimentales, de conclure à leur absence.

Ce travail consciencieux et pénible aurait souvent gagné à être rédigé de façon plus précise et plus explicite. Malgré ces défauts de rédaction et certaines conclusions dépassant quelque peu les résultats expérimentaux, notre Commission estime que les résultats obtenus dans un sujet aussi difficile, où beaucoup d'autres avaient échoué, méritent d'être récompensés et propose de décerner à M. MAZURIER la médaille d'argent.

PRIX PIERRE VIGIER,

par une Commission composée de :

par MM. BOUVET, RAOUL et LAGARCE, *rapporteur.*

Le seul travail qui a été présenté cette année à l'Académie pour l'obtention du Prix Vigier est la thèse de Doctorat en Pharmacie de Monsieur Roger BRULÉ qui a pour titre : *Contribution à l'Etude de la Thrombase.*

Cette thèse a été présentée et soutenue le 12 Mai 1952 à notre Faculté devant un jury composé de Monsieur le Professeur JANOT, Président, assisté de MM. les Professeurs VALETTE et RAOUL.

L'auteur, Monsieur Roger BRULÉ, a participé depuis 5 années à de nombreuses recherches sur la Thrombase ou Thrombine (dénomination américaine) facteur enzymatique provoquant la coagulation du sang en dehors du système circulatoire animal.

Dans sa thèse, il s'est livré à une étude approfondie de ce produit en insistant plus particulièrement sur le *contrôle de son activité* et sur *l'étude de sa stabilité.*

L'aspect extérieur de ce travail est net et bien ordonné, il repose sur une bibliographie importante et bien exposée. La table des matières est claire et d'un abord facile.

Dans un *premier chapitre* est exposé l'historique des recherches et des différentes théories de la coagulation.

Dans le *2e chapitre* sont étudiés les différents facteurs de la coagulation, leur nature et leurs méthodes d'isolement : La prothrombase, la thrombokinase, le calcium sanguin, le fibrinogène et enfin la thrombase avec l'étude des différents procédés d'isolement et de purification.

Le *chapitre III* est consacré au dosage de l'activité thrombasique : savoir le choix du réactif fibrinogène ou plasma, la mesure du temps de coagulation et une technique détaillée du dosage de la thrombase en unités Mellanby ainsi que l'étalonnage des plasmas.

Dans le dernier chapitre qui intéresse plus particulièrement le pharmacien fabricant ou distributeur et le chirurgien qui l'emploie, l'auteur étudie la stabilité de la Thrombase et sa résistance à la chaleur, aux antiseptiques et bactériostatiques courants ainsi qu'aux anesthésiques locaux.

La conclusion de ce travail est que la thrombase naturelle extraite du sang des mammifères est maintenant un véritable médicament qui a fait ses preuves par son innocuité et la constance de ses résultats.

Son utilisation comme hémostatique peut-être envisagée utilement pour le traitement de toutes les variétés d'hémorragies.

Le petit résumé de ce travail prouve que notre confrère, Monsieur Roger BRULÉ, a apporté dans sa thèse une mise au point très documentée de la question de la thrombase.

L'importante bibliographie et les nombreuses références qu'il donne, le travail personnel très complet et les délicates manipulations auxquelles il s'est livré nous semblent mériter l'attribution du prix VIGIER.

En conséquence nous proposons d'attribuer le prix VIGIER à Monsieur Roger BRULÉ pour son travail : « *Contribution à l'étude de la Thrombase* ».

PRIX DE L'ASSOCIATION DES DOCTEURS EN PHARMACIE,

par une Commission composée de :

MM. AUBRY, JARROUSSE et MORETTE, *rapporteur*.

La Commission a eu à examiner un travail de M. Jean-Paul CONTANT, intitulé « *L'Enseignement de la Chimie au Jardin Royal des Plantes de Paris* ».

Il s'agit d'une thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Pharmacie qui a été soutenue devant la Faculté de Pharmacie de Strasbourg.

Cette étude comprend une première partie dans laquelle est fait l'historique de la création du Jardin du Roi et est décrit son fonctionnement administratif et une deuxième partie beaucoup plus développée, consacrée à l'enseignement de la chimie dans cette Institution. A ce sujet, M. J.-P. CONTANT relate les circonstances dans lesquelles ont été fondées les deux chaires où fut donné cet enseignement jusqu'en 1793, époque où l'Etablissement devint le Museum d'Histoire Naturelle, et il donne des biographies détaillées des différents professeurs qui s'y sont succédés.

M. CONTANT n'a que peu abordé l'étude de l'évolution de la pensée scientifique des Maîtres qui eurent la charge de ces Cours durant cette période de 150 années qui vit s'achever l'œuvre de Lavoisier mais il donne au lecteur une abondante documentation et de nombreuses anecdotes sur la vie des professeurs, dont plus de la moitié furent apothicaires, et de leurs auditoires.

L'ouvrage est présenté très soigneusement et constitue une contribution intéressante à l'Histoire de la Pharmacie.

La Commission est d'avis que ce travail mérite l'attribution du Prix de l'Association des Docteurs en Pharmacie.

PRIX PROUZERGUE.

par une Commission composée de :

MM. Debucquet, Schuster et David, *rapporteur.*

Monsieur Rollando, seul candidat au prix Prouzergue, a présenté un travail intitulé « *Contributon à la minéralogie vannetaise* ».

Il a longuement parcouru la région vannetaise, y compris les îles du Morbihan.

En sa qualité de Conservateur-adjoint du musée de la Société Polymathique du Morbihan, Monsieur Rollando s'est vu confier plus d'un millier d'échantillons morbihannais,

360 d'entre eux, sans compter la collection personnelle de l'Auteur, illustrent le travail qui a été présenté à la commission.

Après avoir indiqué ses sources de documentation, Monsieur Rollando mentionne que tous les éléments ont été groupés selon la classification périodique de Mendeleieff, et qu'il présentera pour chaque minerai un tableau des principales propriétés propres à l'identifier.

Après examen macroscopique, chaque minerai a notamment fait l'objet d'essais mécaniques, physiques et chimiques, ainsi que d'examens au microscope polarisant, les minéraux étant alors réduits à l'état de lames minces transparentes.

La dureté a été appréciée par l'échelle de Mohs, et la densité déterminée par l'appareil de Pisani.

L'échelle de Kobell a été utilisée pour la fusibilité.

Les propriétés optiques ont été étudiées selon les techniques de Lacroix, Bertrand, Winchell et Denaeyer.

Dans sa conclusion, Monsieur Rollando pense que pour resserrer les liens qui unissent la minéralogie à la pétrographie vannetaise, il est préférable de substituer au cadre purement chimique de la classification de Mendeleieff, celui que la nature a fixé dans ses roches.

Il partage donc la région étudiée entre deux grandes formations : les roches magmatiques et les roches métamorphiques accessoirement flanquées ou recouvertes de roches sédimentaires.

Douze planches en couleur, traitées avec beaucoup de soin, complètent le travail très documenté de Monsieur Rollando, auquel la Commission propose d'attribuer le prix Prouzergue.

PRIX CHOAY-CHAMPIGNY,

par une Commission composée de :

MM. Leprince, Courtois, Mlle Lambin, *rapporteur.*

La candidature de Monsieur A. German, Maître de Conférences de Microbiologie, Pharmacien des Hôpitaux de Paris, a, cette année, été retenue pour l'attribution du Prix Choay-Champigny destiné à récompenser un ensemble de recherches portant sur la Chimie biologique.

Monsieur German est, de par ses fonctions à la Faculté, spécialisé dans le domaine bactériologique et sérologique ; mais ses premières publications scientifiques portent le sceau de la Chimie et ses travaux actuels de Bactériologie, orientés vers l'étude du métabolisme bactérien, donnent la plus large part à la Chimie biologique.

Sa carrière hospitalière l'avait engagé, dès son temps d'Internat, à mettre au point une technique de dosage de la lipase sérique. Cette technique lui permit de suivre, en collaboration avec les cliniciens, les variations de cet enzyme dans le sang des malades atteints de tuberculose pulmonaire et d'en discuter la valeur pronostique.

Aussi, dans ces dernières années, étudiant, en vue de l'élaboration d'une thèse de Doctorat ès Sciences le métabolisme de certaines bactéries anaérobies d'origine tellurique, *Welchia perfringens* et *Clostridium sporogenes*, s'adonna-t-il, tout spécialement, à l'étude, fort délicate et à peine ébauchée, de leur activité lipolytique.

Il eut, d'abord, à mettre au point une technique simple et sensible, permettant d'évaluer l'activité lipolytique des filtrats de cultures, aussi bien que celle des corps bactériens eux-mêmes. Choisissant comme substrat la Tributyrine, il en suivit l'hydrolyse d'après les variations de tension superficielles de sa solution aqueuse. Il put ainsi établir la nature exocellulaire de certaines lipases bactériennes, alors que d'autres, endocellulaires, comme celle de *W. perfringens*, ne purent être libérées qu'à l'aide des ultrasons ; il précisa les conditions optima pour l'activité de ces lipases et leur degré de résistance à différents agents antimicrobiens.

Etudiant ensuite les produits issus du catabolisme des constituants lipidiques, glycérol et acides gras, Monsieur German suivit leur sort dans les cultures en anaérobiose. La dégradation

du glycérol l'entraîna à doser les faibles quantités formées de gaz carbonique, et d'acroléine, et, là aussi, il lui fallut rechercher une technique nouvelle. D'autre part, l'identification des acides volatils et des acides gras fixes, issus de cette dégradation, lui permettait d'établir le type « fermentaire » des bactéries étudiées, lorsqu'elles empruntent au glycérol, et non plus au glucose, leur carbone et leur énergie. Au type acéto-butyrique se substitue le type formique, et, simultanément, la déviation du métabolisme normal des acides aminés entraîne, avec une diminution, prévue, de la production d'ammoniac, la suppression, inattendue de fermation d'hydrogène sulfuré.

Le dernier point qui retint enfin son intérêt fut la recherche d'une éventuelle production, par les bactéries anaérobies, de Carbures du type des Pétroles, que certains Sporovibrions des fonds marins seraient capables de former et dont l'intérêt, actuel, n'est pas à souligner.

Il est évident que toutes ces recherches, poursuivies à l'échelle microbiologique, exigent, à côté de qualités de fin technicien et d'une longue formation de bactériologiste, de larges connaissances de Chimie biologique. Il est encore plus méritoire de les mener à bien lorsqu'on doit, en même temps, assumer une lourde tâche d'Enseignement ; Monsieur German s'est dévoué entièrement au Service de nos Travaux pratiques, et notamment à celui de nos Certificats d'Etudes supérieures de Microbiologie et de Sérologie, apportant, aussi, sa contribution personnelle aux recherches dans ce dernier domaine.

Notre commission n'a donc émis le moindre doute sur l'opportunité d'accorder le prix Choay-Champigny à Monsieur A. German que ses qualités et celles de ses recherches désignaient tout particulièrement à cette attribution.

PRIX DU CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES PHARMACIENS,

par une Commission composée de :

MM. Hérissey, *Président*, Fabre, Picon, Martin, Cuny, Janot, Guerbet, Joffard, Arnal, Delaville et Rolland, *rapporteur.*

Prix de 100.000 francs destiné à récompenser un pharmacien d'officine français pour ses publications ou ses travaux honorant la profession ou dont la vie professionnelle peut être citée en exemple.

Les travaux des candidats qui ont été retenus par la Commission sont exposés par ordre alphabétique.

M. P. Bruneteau, Pharmacien d'officine à Niort (Deux-Sèvres), depuis 1930 où il exerce encore. Il a déjà été candidat en 1950. Ce Confrère possède dans le domaine littéraire des titres enviables : Lauréat de l'Académie Française (prix Monthyon) Membre de la Société des Gens de Lettres. Il a publié plusieurs ouvrages et le théâtre ne l'a pas laissé indifférent. Son activité littéraire est empreinte d'un ardent patriotisme et de hautes qualités morales.

M. J. Cellier, Pharmacien d'officine à Montpellier (Hérault), est l'auteur du cahier de stage en pharmacie dont il présente la 4e édition mise à jour conformément au Codex 1949 et préfacé par M. le Doyen Astruc. Les vues générales sur l'exercice professionnel, la législation des substances vénéneuses, la description des préparations sont exposés avec clarté et méthode.

M. H. Donnot, Pharmacien d'officine à Vieillevigne (Loire-Inférieure), est Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris (1939) et Membre de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest. L'excellence de sa thèse « De l'Histoire Naturelle des Coléoptères » a été soulignée par M. le Professeur Launoy. Une publication plus récente (1947) apporte de précieux renseignements sur la famille de Cérambycidés où figurent de nombreuses espèces de xylophages. Depuis longtemps M. Donnot s'est consacré à l'étude des insectes et ses travaux témoignent de connaissances approfondies en Zoologie systématique.

M. A. Duchemin, Pharmacien d'officine à Avignon (Vaucluse), présente la 9e édition du Formulaire Médical français de A. Duchemin et G. Boez revue et corrigée par A. Duchemin et Ed. Luere sous le patronage de la Fédération des Syndicats Pharma-

ceutiques de France et des colonies. Cet aide-mémoire paraît surtout destiné au corps médical.

M. J. Fercocq, Pharmacien à La Varenne (Seine), licencié ès-Sciences, ancien interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine et des hôpitaux de Paris, a déjà été candidat en 1950. Ses travaux portent sur la recherche et le dosage des corps cétoniques et cétogènes dans les urines avec description d'une méthode colorimétrique de dosage de l'acétone, de l'acide diacétique et de l'acide β. oxybutyrique dans les urines et dans le sang. Une série de notes sont consacrées à la défécation des urines par l'acétate de plomb, au titrage de l'eau oxygénée, à la différenciation des diverses albumines urinaires. L'auteur s'est attaché à trouver et à mettre au point des procédés simples et pratiques plus spécialement à la portée des techniciens de laboratoires disposant d'un matériel restreint.

M. E. G. Gilbert, Pharmacien à Paris, pharmacien d'officine de Janvier 1920 à Avril 1923, est ancien Président de la Société Mycologique de France (1937-1940), Lauréat de l'Académie des Sciences, Prix Montagne (1951) pour l'ensemble de ses travaux sur les champignons supérieurs. La Mycologie est le sujet principal de ses recherches, mais il a publié deux importants ouvrages de science et logique : « Langage de la Science » (1945), « Travail intellectuel et inventions » (1945).

M. Irissou a exercé comme Pharmacien d'officine à Cordes (Tarn) (1901-1914). Puis Pharmacien militaire (1914-1919). Inspecteur des Pharmacies et Pharmacien-Chef des hôpitaux de Montpellier (1920-1945), il est l'auteur de nombreuses publications portant principalement sur l'histoire de la Pharmacie.

M. E. Montignie, Pharmacien d'officine à Tourcoing (Nord), présente un important travail de recherches dans le cadre de la Chimie Minérale exécuté dans son laboratoire privé. Ses recherches peuvent se diviser en deux groupes. Le premier groupe comprend des travaux sur certaines propriétés nouvelles ou peu connues des oxydes, des iodures, des chlorures et des sulfures ; sur les interactions entre certains oxydants et oxydes, entre chlorures et oxydes sulfures et oxydes. Le deuxième groupe a trait aux composés peu ou mal connus dont il discute l'existence ou la non existence des métaux suivants : uranium, aluminium, arsenic, bismuth, sélénium, thallium, tellure ; un de ses principaux travaux est comparé à l'arsenic et à l'antimoine par l'étude thermique de leurs composés avec le phosphore. Signalons également des travaux sur la diffusion des métaux dans l'étude des réactions solide-solide.

M. G. Vanhems, Pharmacien d'officine et Pharmacien biologiste à Bayonne (Basses-Pyrénées), Docteur ès Sciences physiques, Docteur en pharmacie, Docteur en Médecine, Lauréat de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, Lauréat du Val-de-Grâce, Lauréat de l'Académie des Sciences (Prix Montyon de Physiologie), Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palme, Membre de la Commission des Hôpitaux et Hospices de Bayonne, Chimiste Expert près les Tribunaux.

En outre ce distingué Confrère a été chargé des fonctions d'agrégé à la Faculté de Pharmacie de Toulouse (1943) et il est inscrit sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur depuis Février 1952. Le dossier de ses travaux est particulièrement important, parmi ceux-ci : un travail très intéressant sur la biochimie du potassium au cours duquel il a été conduit à déterminer la teneur en potassium de nombreuses substances alimentaires et les variations de ce corps dans les différentes parties de la graine au cours de germination et de maturation. Ses expériences montrent que le potassium est indispensable pendant la croissance des animaux et des plantes qui s'accompagne d'une fixation constante de potassium chez le jeune animal alors que chez l'animal adulte dont le poids est devenu constant, il n'y a pas de fixation de potassium. Pendant l'inanition se produit une perte de potassium, proportionnelle à la chute du poids. Un tableau donne la répartition du potassium dans les divers tissus en fonction de régimes alimentaires variés. Les variations du potassium sont également étudiées sous l'action des curarisants, de différents régimes chez l'homme bien portant et pendant les périodes de fièvre ou après les interventions chirurgicales. Ce travail sur le potassium est considérable, il est susceptible de rendre service non seulement aux biologistes mais aussi aux médecins.

D'autre part, M. G. Vanhems s'est attaché à la préparation d'un amidon soluble dont les grains conservent une morphologie pratiquement intacte, avec phénomène de la croix de polarisation que ne possèdent pas les amidons solubles commerciaux.

La thèse de Doctorat en Médecine de M. G. Vanhems traite des variations de la température au cours du traitement de la tuberculose pulmonaire par le P.A.S. et démontre que de tous les signes cliniques c'est la température qui est le signe le plus évident.

De la lecture des travaux publiés par M. Vanhems se dégage une forte impression de conscience, de minutie et de sécurité tant au point de vue de l'exécution des procédés analytiques que de la conduite des expériences et de la sincérité des résultats.

Après examen attentif et discussion des travaux présentés, la Commission propose que ce prix de *Cent mille francs* soit dé-

cerné à M. G. VANHEMS sans qu'il soit cependant dans l'esprit de ses Membres de sous-estimer les travaux et les titres des autres candidats.

II. *Prix de 100.000 francs destiné à récompenser un auteur ou plusieurs auteurs travaillant en collaboration, de nationalité française, Pharmaciens ou non Pharmaciens pour des travaux originaux ayant contribué à enrichir la thérapeutique d'un médicament nouveau.*

Mme COQUOIN-CARNOT, M. F. HAMON, et M. P. PIGNARD ont présenté un mémoire dactylographié concernant une substance nouvelle qu'ils appellent *Eutocine*. Cette substance qu'ils ont extraite de l'utérus (humain et animal) en travail du liquide amniotique du travail et du placenta est douée de propriétés ocytociques et peut, dans certaines conditions, être un facteur de déclanchement normal ou artificiel de l'accouchement.

Les auteurs n'ont pas encore pu déterminer exactement la nature chimique de cette substance ou de celle, douée d'activité, qu'elle contient. Ils prétendent qu'il s'agit d'une substance de nature lipidique sécrétée par les cellules de la muqueuse utérine en fin de gestation. Les recherches ont été effectuées dans le service de M. le Professeur LEVY-SOLAL pour la physiologie et la clinique, dans le Laboratoire de M. le Professeur HAZARD pour la pharmacologie et la chimie, dans le Laboratoire de M. le Professeur PRENANT pour l'histologie.

Le travail présenté a été considéré par la Commission comme bien ordonné, bien rédigé et consciencieusement fait tant au point de vue expérimental sur les animaux qu'au point de vue clinique sur des femmes en état de gestation. Les résultats obtenus apparaissent favorables mais la Commission a pensé, comme les auteurs du mémoire eux-mêmes, que des travaux ultérieurs seraient nécessaires pour préciser l'origine et l'utilisation thérapeutique de l'*Eutocine* et d'en déterminer la nature chimique.

Tout en ne sous-estimant pas le travail de ces auteurs, la Commission a plus particulièrement retenu les belles recherches du Professeur RAMON sur les anatoxines. C'est pourquoi elle propose de lui décerner le prix du Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens en raison de l'importance de ses travaux et de ses découvertes qui le classent parmi les gloires scientifiques françaises et les bienfaiteurs de l'humanité.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES.

Commissaires aux comptes :

MM. Félix MARTIN et F. LAGARCE, *rapporteur.*

Les opérations de l'année 1952 se traduisent comme suit :

I. AVOIR EN CAISSE.

Solde créditeur au 31 décembre 1951		536.139	

Recettes.

A) *Recettes courantes.*

Cotisations	381.120		
Subventions	89.400		
Revenus des valeurs mobilières	4.434		
		474.954	

B) *Recettes exceptionnelles.*

Don Choay	30.000		
Don du Conseil de l'Ordre	200.000		
		230.000	
			1.241.093

Dépenses.

A) *Dépenses courantes.*

Secrétariat	159.500		
Impressions frais généraux	154.856		
Médailles	12.592		
Couronnes	10.000		
Cotisations	3.800		
Médaille Professeur CHELLE	5.000		
Frais de Banque	1.509		
		347.257	
Achat de 10.500 frs de rente 3,5 p. 100 1952......		300.000	

B) *Dépenses exceptionnelles.*

Prix Choay	30.000		
Prix du Conseil de l'Ordre	200.000		
		230.000	
Avoir net disponible		363.836	
			1.241.093
Avoir net disponible		363.836	
Portefeuille au 31 décembre 1952		383.124	
Disponibilités totales		746.960	

II. Etude comparative des résultats des exercices 1951 et 1952.

Les recettes courantes ont augmenté par rapport aux chiffres de l'exercice précédent soit 474.954. — contre 346.664. — en 1951.

Les cotisations sont passées de 241.500 à 381.120. — Les subventions par contre ont fléchi de 99.830 à 89.400, les revenus des valeurs mobilières se maintenant environ au taux de l'année précédente.

Le montant des dépenses courantes passe de 311.983 à 347.257, augmentation due presque uniquement aux frais d'impressions diverses. Quoi qu'il en soit, les recettes ont dépassé nos prévisions et les dépenses sont inférieures de 100.000 à celles inscrites au budget prévisionnel.

III. Composition du Portefeuille.

Portefeuille au 1/1/1952 —	Valeur boursière au 31/12/1951	Achat —	Valeur boursière au 31/12/1952 —
870. — rente 3 p. 100 — 1945 N.	16.095		17.835
840. — rente 3 p. 100 — 1945 P.	15.540		17.220
2.184. — rente 3 p. 100 perpétuel N.	38.584		44.553
540. — rente 3 p. 100 perpétuel P. ..	9.540		11.016
10.500. — rente 3,5 p. 100 — 1952. ..	»	300.000	292.500
	79.759		383.124

La plus value des actions s'élève à 10.865 frs et nous avons enrichi notre portefeuille de 10.500 de rente à 3,5 p. 100 d'une valeur de 292.500 fr.

IV. Prévisions budgétaire pour l'exercice 1953.

Dépenses prévues :

Frais de banque	2.000	
Frais de Secrétariat	185.000	
Brochure séance annuelle / Impressions correspondances	160.000	
Divers	20.000	
Médailles et Prix	15.000	
		382.000

Recettes prévues :

Cotisations et dons	380.000	
Subventions	20.000	
		400.000

Conclusions.

L'Exercice 1952 s'est soldé par une revalorisation et une augmentation du portefeuille ; une augmentation de 162.971. — des rentrées et une légère augmentation des dépenses de l'ordre d'environ 10 p. 100. Ceci permet en définitive de chiffrer les disponibilités totales en fin d'Exercice 1952 à 746.960 contre 615.893 au 31 décembre 1951.

Nous pouvons constater les bienfaits de la sage politique préconisée par notre Trésorier et que vous aviez bien voulu soutenir. C'est, en effet, grâce à l'augmentation de la cotisation des membres qui constitue notre seule ressource certaine, que nous avons pu faire face à nos engagements et affermir notre trésorerie.

Nous tenons à remercier bien entendu tous les généreux donateurs qui ont permis à l'Académie, cette année comme par le passé, de poursuivre l'important rôle qu'elle s'est assumée et de distribuer des prix aux Confrères qui honorent notre profession.

En conclusion, Messieurs, votre Commission des Finances vous prie de bien vouloir approuver les comptes de l'Exercice 1952 et adopter les chiffres proposés pour l'Exercice 1953.

Nous vous demandons enfin de vous unir à nous pour adresser nos sincères remerciements à M. Guerbet, notre trésorier, pour son dévouement à la Société et l'excellence de sa gestion.

PRIX DE L'ACADÉMIE DE PHARMACIE.

I. — Prix de l'Académie (*Extrait du Règlement*).

Prix des Thèses. — L'Académie décerne à la fin de chaque année, s'il y a lieu, des prix aux auteurs des meilleures thèses soutenues devant la Faculté de Pharmacie de Paris, *au cours de l'année scolaire qui vient de s'écouler.*

Ces prix sont représentés par trois médailles d'or et trois d'argent attribuées : 1° une médaille d'or de 300 francs et une médaille d'argent, aux travaux effectués dans le domaine des sciences physico-chimiques ; 2° une médaille d'or de 300 francs et une médaille d'argent, aux travaux effectués dans le domaine des sciences naturelles ; 3° une médaille d'or de 300 francs et une médaille d'argent, aux travaux effectués dans le domaine des sciences biologiques (Décision de la Société de Pharmacie en date du 6 novembre 1935).

Exceptionnellement, il pourra être accordé dans chaque section une seconde médaille d'argent sur la demande de la Commission et après un vote de l'Académie dont la majorité devra comprendre au moins les deux tiers des membres présents.

Si l'Académie juge que les travaux soumis à son appréciation n'ont pas une valeur suffisante, le nombre des médailles pourra être moindre, et les médailles d'or pourront être remplacées par des médailles d'argent.

Nota. — Tout candidat aux prix des thèses doit faire parvenir à l'Académie, avant la séance d'octobre (premier mercredi), cinq exemplaires de son travail ; il choisit lui-même, en faisant cet envoi, la section dans laquelle il désire concourir.

II. — Prix de Fondation.

Prix Dubail. — Prix triennal de 300 francs, destiné à récompenser le meilleur ouvrage imprimé ou manuscrit ayant trait à la chimie biologique. Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix Charles-Leroy. — Prix biennal de 500 francs. Ce prix sera accordé à l'auteur du meilleur travail paru dans les deux dernières années ayant pour but l'analyse chimique d'une plante médicinale ou d'un produit médicamenteux d'origine végétale, avec

séparation et caractérisation des principes immédiats que renferme cette plante ou ce produit (Décision de la Société, séance du 6 juin 1906). Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix Landrin — Prix triennal de 900 francs, « destiné à récompenser le pharmacien ou l'étudiant en pharmacie français qui aura présenté à la Société le meilleur travail de recherches sur de nouveaux principes définis tirés des végétaux : acides, alcaloïdes, glucosides, etc... » (*Extrait du testament*). Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix Pierre-Vigier. — Prix annuel de 500 francs, créé par Mme veuve Pierre VIGIER. Ce prix sera accordé à l'auteur du meilleur travail paru dans les dernières années sur la pharmacie pratique, et plus spécialement sur la composition ou l'essai des médicaments galéniques (*Extrait du testament*). Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix Antoine et Félix-Balland (fondé en 1927). — Ce prix biennal est constitué par les arrérages d'un capital de 10.000 francs. Il est destiné à récompenser le meilleur travail (ne fût-ce qu'une simple note scentifique) ayant fait l'objet d'une présentation à la Société de Pharmacie, par un pharmacien militaire jusqu'au grade de capitaine inclus, au cours des deux dernières années. Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix de l'Association des Docteurs en Pharmacie. — L'Association des Docteurs en Pharmacie met annuellement à la disposition de la Société de Pharmacie un prix de 500 francs, qui pourra être distribué sous la forme de médaille et sera destiné à récompenser le meilleur travail imprimé paru dans l'année, sur un sujet intéressant l'Histoire de la Pharmacie. Ce prix, réservé aux étudiants en Pharmacie et aux Pharmaciens français, pourra être décerné en 1953.

Prix Prouzergue. — Prix annuel de 300 francs, « destiné à récompenser le pharmacien, de préférence militaire ayant produit dans l'année le meilleur travail scientifique pur, ou la meilleure thèse de doctorat en pharmacie » (*Extrait du testament*). Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix Choay-Champigny. — Prix annuel, d'une valeur variable, déterminée chaque année, attribuée par les héritiers de E. CHOAY, à un interne ou un ex-interne en pharmacie des Hôpitaux de Paris, digne d'intérêt en raison de sa situation et de la valeur de ses travaux scientifiques, travaux portant de préférence sur la chimie biologique. Ce prix pourra être décerné en 1953.

Prix Anonyme. — L'Académie de Pharmacie, en raison d'un don anonyme qui lui a été fait, décernera exceptionnellement, en 1953, un *Prix de 100.000 francs,* destiné, selon la volonté du généreux donateur, à récompenser le meilleur travail paru dans l'année sur les substances cancérigènes ou la chimiothérapie du cancer.

Prix de l'Ordre National des Pharmaciens. — Prix d'une valeur de 100.000 francs attribués par l'Académie de Pharmacie comme suit :

Années impaires.

1° Un prix de 100.000 francs destiné à récompenser un pharmacien de nationalité française pour des publications ou travaux concernant l'analyse médicale.

2° Un prix de 100.000 francs destiné à récompenser un pharmacien de nationalité française pour des travaux intéressant la législation, la jurisprudence, la déontologie ou la sociologie pharmaceutiques, l'histoire de la Pharmacie, le Codex, ou plus généralement, tous travaux se rapportant aux attributions de l'Ordre National des Pharmaciens.

Ces prix pourront être décernés en 1953.

Années paires.

3° Un prix de 100.000 francs destiné à récompenser un pharmacien d'officine, de nationalité française, pour ses publications ou ses travaux honorant la profession, ou dont la vie professionnelle peut être citée en exemple.

4° Un prix de 100.000 francs destiné à récompenser un auteur ou plusieurs auteurs travaillant en collaboration, de nationalité française, pharmacien ou non pharmacien, pour des travaux originaux ayant contribué à enrichir la thérapeutique d'un médicament nouveau.

Ces prix pourront être décernés en 1954.

L'Académie de Pharmacie se réserve de décerner les prix de l'Ordre des Pharmaciens à des personnes n'ayant pas fait acte de candidature, mais dont les travaux auront particulièrement retenu l'attention de la Commission.

Les candidats aux prix de fondation doivent faire parvenir leurs travaux, en triple exemplaire, à l'Académie, avant la séance du mois d'octobre (premier mercredi) de l'année où ces prix sont décernés.



TABLE DES MATIÈRES.



Achevé d'imprimer le 30 avril 1953.

Imprimerie Maurice DECLUME, Lons-le-Saunier. — 151-53-425.
Avril 1953 « Dépôt légal 2e trimestre 1953 — n° 4140 ».

